

CENTRE DE RECHERCHES
SOCIALES
ANTI-AUTORITAIRES


ARCHIVES

NOIR & ROUGE

27

N & R

CAHIERS d'ETUDES
ANARCHISTES - COMMUNISTES

NO 27  JUIN 1964

- INFORMATIONS	p. I-II
- UGO FEDERI	p. I
- INDIVIDUALISME (suite)	
= Le Marxisme et l'Individu (Staline, Plekhanov, Marx, D. Guérin, D. Macdonald)	13
= Débat sur l'Individualisme	37
= Retour sur les Individualistes: Pierre Chardon	44
- LA PREMIERE INTERNATIONALE EN ESPAGNE	
= Max Nettlau	51
= Anselmo Lorenzo	61
= Casimiro Martí	68
- FRONT POPULAIRE - REVOLUTION MANQUEE ?	71
- QUELQUES IMPRESSIONS D'UN RECENT VOYAGE EN ISRAEL	82
- FRANC-MACONNERIE ET ANARCHISME	87
- SOMMAIRES DES REVUES "N.&R."	94

NOTRE ADRESSE est : LAGANT, B.P.113, Paris, 18^e
(ne pas mentionner "Noir et Rouge")

CCP. Paris 16.682.17

Ce numéro nous coûte 1,70 F (l'augmentation des tarifs
postaux représente une lourde charge).

Il paraît 3 à 4 numéros par an.

PRIERE DE NOUS SIGNALER TOUT CHANGEMENT D'ADRESSE.

BROCHURES - NOIR & ROUGE

- "Espagne 62" - en collaboration avec Informations et Cor-
respondances Ouvrières (Blachier, 13bis rue Labois
Rouillon, Paris 19^e) (I) - 0,60 F.
 - "Anarchisme" - en collaboration avec la Libertarian
League (P.O. Box 261, Cooper Station, New York, N.Y.,
U.S.A.), d'après Encyclopedia Britannica, éd.1956.
Octobre 1963 - 0,40 F.
 - "Pierre Kropotkine Fédéraliste" par C.Berneri, suivi d'une
biographie de Berneri. Janvier 1964, - 0,45 F.
 - "Espagne Rouge & Noire" - édité par l'UGAC dans le cadre
de ses conférences, irrégulier. Conférence faite par le
groupe de Noir & Rouge, le 13/XII/63, à Paris - 1,50 F.
 - "Collectivités anarchistes en Espagne Révolutionnaire",
brochure qui est le complément de la conférence pré-
cédente (avec des traductions d'Isaac Puente, Gaston
Leval, Vernon Richards). Mars 1964 - 0,60 F.
-

- (I) I.CO. vient de publier, en supplément au n°39, Mai
1964 - 1 f., un texte très intéressant : "La Russie,
témoignage et critiques" (impressions d'un séjour, cri-
tique du livre de Dumont "Sovkhoz, Kolkhoz ou le problé-
matique communisme", les usines aveuglées, et la criti-
que du livre de D.Granik "Le chef d'entreprise sovié-
tique").
-

INFORMATIONS

JUSTICE SOCIALISTE ...

"Il est facile de déboucher la bouteille et d'en faire sortir les esprits qui y sont enfermés, comme nous l'avons fait l'année dernière, mais combien d'efforts faudra-t-il déployer pour corriger les déformations que l'on constate dans l'attitude de certaines personnes à l'égard de l'Etat et de ses organismes ?"

regrette Mr Koucki, secrétaire du Comité Central du P.C. tchécoslovaque, tout en déplorant les "tendances anarchistes" des jeunes de là-bas qui "mettent tout en doute, et diffament des valeurs qui sont intouchables pour l'homme socialiste".. "Ils agissent comme si, en réparant les graves torts causés par le culte de la personnalité, nous avions liquidé l'office du procureur, fermé les tribunaux et dissous la police."

... OU JUSTICE CAPITALISTE ?

"Leggio Francesco .. Vu l'article 408 C.P., Vu l'article XI L. 8/8/1948 n°47, pour avoir fait imprimer et diffuser la brochure "Dio, religione e preti" (Dieu, la religion et les prêtres) inspirant des idées d'aversion, de dérision et de mépris envers la Foi Catholique, ses dogmes et ses oeuvres, vilipendant publiquement la religion d'Etat .. est condamné à 3 mois de réclusion. Gênes, le 14/1/64".

(extraits du jugement, tiré de Collana Anteo n°16, Avril 1964)

LA DESTALINISATION CONTINUE ...

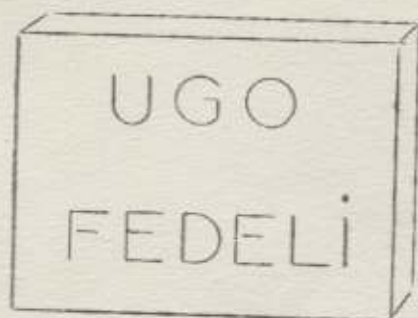
sion Nous apprenons ("Notre Route" mai 1964) que la ten-
russo-chinoise se traduit actuellement, en Bulgarie, par de
nouvelles arrestations et déportations. Plusieurs centaines
de personnes, surtout des anarchistes, des trotskystes, et
même des membres du parti, ont été appelés par la police;
200 environ ont été envoyés en résidence surveillée et au
travail obligatoire dans les fermes d'Etat. Parmi eux, notre
camarade Georges Karamikhailov, qui se trouve dans le villa-
ge Nojarevo, dans la Dobroudja (N-E du pays), et le vieux
camarade Christo Kolev (déjà plusieurs fois en prison, camps,
et séjours surveillés) qui est de nouveau expulsé de Sofia.

... UN PEU PARTOUT

Le Cercle d'études socialistes a organisé un débat
sur la situation dans le mouvement communiste international.
L'écrivain Isaac Deutscher a indiqué que "le communisme sem-
ble reprendre le débat idéologique interrompu depuis 30 ans".
"Chaque tendance, a-t-il ajouté, lutte contre le stalinisme,
mais elle le fait de façon stalinienne".

VACANCES EN ESPAGNE

Beaucoup de touristes en Espagne et non des main-
dres: Murville rend visite à Franco. L'axe Madrid-Paris se
précise encore (si possible) alors que les bombes explosent
et que les grèves couvent toujours, montrant ainsi que mal-
gré les "combinees" politiques, la lutte ne disparaît pas
chez les exploités qui en définitive sont les seuls qui dé-
cideront du sort du franquisme.



Le militant italien Ugo FEDELI vient de mourir. Né en 1898, il se forma rapidement: en 1921 il est en Russie, connaît personnellement MAKINO. Il fait partie du groupe des anarchistes russes exilés et retrouve à Paris les anarchistes italiens eux-mêmes exilés: Luigi FABBRI, Camillo BERNERI, etc.. Il participe aux discussions de la "Plateforme de l'Organisation" proposée par ARCHINOF et se range du côté de VOLINE opposé à une centralisation dangereuse. En 1929, il part en Uruguay où il milite avec des hommes comme SANTILLAN. En 1933 il est expulsé et extradé en Italie où il est condamné à 15 ans d'emprisonnement. Depuis la fin de la guerre, il se consacre à des travaux sur tout historiques et bibliographiques.

Nous avons pensé lui rendre hommage en publiant des extraits de sa réponse à une enquête sur l'anarchisme dans "Volonté" de Gènes, en décembre 63 et janvier et mars 64. Nous pensions en traduisant Ugo FEDELI qu'il s'agissait en quelque sorte d'un testament, c'est ce que dit aussi Italo GARINETI dans "Gene Anarchico" d'avril 1964....

"On a peut-être toujours peu de temps, peut-être pas non plus l'habitude de s'arrêter sur les continuel changements des conditions de vie et de lutte et d'y adapter des moyens d'attaque nouveaux et plus adéquats afin que

"l'action générale en résulte plus efficiente et réussisse à maintenir vivante une influence anarchiste dans tous les différents aspects de la vie moderne".

"Nous nous contentons trop facilement de nous renfermer dans des attitudes de rigidité extrême, pas toujours compréhensibles aux masses qui contribuent à nous détacher de la vie militante de tous les jours et des préoccupations générales. C'est seulement après, beaucoup plus tard, que nous nous apercevons que si la position observée rigidement n'est pas en fait dépassée, elle n'est plus aussi efficace qu'avant. C'est pour cette raison, -malgré les inévitables déficiences- que quelquefois des enquêtes comme celle proposée par le journal "Tierra y Libertad" de Mexico, sont utiles parce qu'elles viennent nous secouer et nous obliger à regarder autour de nous, à voir les différents aspects de la vie moderne en liaison avec les activités du mouvement anarchiste".

.....
"Répondre, par exemple, à la question: "Pourquoi, du point de vue international, l'anarchisme a-t-il perdu tant d'influence sur le mouvement ouvrier?" est extrêmement difficile car la question envisage non seulement une attitude momentanée ou passagère du mouvement anarchiste, mais elle touche également la possibilité pour le mouvement anarchiste de s'insérer dans les luttes soutenues par les travailleurs; car c'est un problème qui envisage la possibilité de développer un travail qui peut intéresser de grandes masses de gens sensibles aux problèmes économiques plus qu'à ceux de caractère politico-social".(...)

"Se référer au passé ne sert pas à grand'chose. Au début le mouvement syndical se trouvait face à une situation bien différente de la situation actuelle. Il y avait alors une lutte ouverte, et l'action des organismes syndicaux devait être essentiellement de rupture s'ils voulaient réussir à s'affirmer. L'action syndicale devait se dérouler essentiellement sur un plan d'action directe, et les suggestions anarchistes étaient écoutées et suivies".(...)

"Avec cette lutte, les conditions d'ambiance, de travail

de production et en général les conditions sociales furent modifiées au point que le mouvement syndical lui-même devait se modifier. Pour des conditions changées, pour une mentalité patronale changée, l'action ouvrière aussi est devenue autre, tout au moins dans la plupart des pays - pas encore peut-être dans les nations sous-développées, où les méthodes et les mentalités patronales sont restées liées à de vieilles positions. " (...)

"Dans les usines modernes, on demande aux travailleurs un rythme toujours plus grand et intense, et, pour pouvoir l'obtenir -de même qu'une machine pour bien fonctionner a besoin d'être huilée- il est indispensable de leur concéder également, en plus de salaires plus élevés, des conditions meilleures de travail et toute une longue série d'améliorations sociales".

"Les bases des problèmes revendicatifs étant transformées, la manière de lutter s'est transformée à son tour.

"Le mouvement syndical moderne ^{se} pose d'autres problèmes essentiels outre des revendications de salaires, comme de plus larges conquêtes dans le système des assurances pour la vieillesse, de meilleures conditions de travail car il doit se dérouler dans des locaux sains et avec une sécurité accrue contre de possibles accidents, pour la construction de maisons (non plus considérées ouvrières, comme si pour les ouvriers il fallait des maisons spéciales, un peu comme les niches pour les chiens et les écuries pour les chevaux et tout juste bons à être relégués dans une espèce de "ghetto" ouvrier)".

"C'est une situation nouvelle, un système revendicatif qui ne tente pas d'attaquer la société pour arriver à la renverser, mais qui veut lentement, très lentement, la modifier".

"Les syndicats influencés par les anarchistes, avec des buts historiques -la réalisation d'une société sans gouvernement- ne peuvent plus se réaliser à grande échelle. Cette fameuse "gymnastique révolutionnaire", des grèves

"générales à répétition, chère aux vieux syndicalistes n'est plus sentie, ou n'est plus retenue utile".(...)

"Cette action réformiste, constante, universelle, action qu'à un moment on acceptait dans des cas et des conditions spéciales, est devenue maintenant la seule possibilité capable de résoudre les problèmes de tous les jours qui touchent plus les nouvelles conditions de production que les luttes ouvrières véritables pour l'affirmation de revendications fondamentales".

"Bien sûr, la situation actuelle n'est pas une situation idéale, mais elle est réelle, existante, et c'est vers elle que se dirigent, toujours plus sûrement et clairement, les organismes syndicaux. La tâche des anarchistes dans ces organismes est extrêmement difficile. Les syndicats sont devenus monstrueux et géants et ne connaissent que l'action bureaucratique. Le but? Il est dans le jour qui passe, car leur action ne s'occupe que du présent. En aucun cas, leur action et leurs vues ne se projettent dans le futur, dans la possibilité de réaliser une nouvelle société".

"Il faudrait modifier, corriger, donner une nouvelle vie au syndicat. Ce serait certainement une tâche importante, si elle n'était pas impossible, car ils sont tellement structurés qu'il n'y a pas une brèche possible par où faire pénétrer l'action des anarchistes, à moins que ceux-ci ne veuillent, à leur tour, devenir les garants de la nouvelle situation. C'est pourquoi, dans de telles conditions et de telles possibilités, la grande majorité des anarchistes ne désirent pas participer à cette œuvre caractéristiquement réformiste, poussée par le seul désir du compromis, pour obtenir sans effort, pour accepter bêtement ce qui est donné après un long arbitrage. Ainsi on comprend aussi comment et pour quelles raisons l'influence anarchiste a perdu beaucoup de sa force primitive non sur le mouvement ouvrier, mais je dirai plus exactement sur le mouvement syndical, désormais devenu l'instrument trop maniable, qui sert à toutes les besognes, même les plus contradictoires, et les plus contrastantes (sic)

de production et en général les conditions sociales furent modifiées au point que le mouvement syndical lui-même devait se modifier. Pour des conditions changées, pour une mentalité patronale changée, l'action ouvrière aussi est devenue autre, tout au moins dans la plupart des pays - pas encore peut-être dans les nations sous-développées, où les méthodes et les mentalités patronales sont restées liées à de vieilles positions. " (..)

"Dans les usines modernes, on demande aux travailleurs un rythme toujours plus grand et intense, et, pour pouvoir l'obtenir -de même qu'une machine pour bien fonctionner a besoin d'être huilée- il est indispensable de leur concéder également, en plus de salaires plus élevés, des conditions meilleures de travail et toute une longue série d'améliorations sociales".

"Les bases des problèmes revendicatifs étant transformées, la manière de lutter s'est transformée à son tour.

"Le mouvement syndical moderne pose d'autres problèmes essentiels outre des revendications de salaires, comme de plus larges conquêtes dans le système des assurances pour la vieillesse, de meilleures conditions de travail car il doit se dérouler dans des locaux sains et avec une sécurité accrue contre de possibles accidents, pour la construction de maisons (non plus considérées ouvrières, comme si pour les ouvriers il fallait des maisons spéciales, un peu comme les riches pour les chiens et les écuries pour les chevaux et tout juste bons à être relégués dans une espèce de "ghetto" ouvrier)".

"C'est une situation nouvelle, un système revendicatif qui ne tente pas d'attaquer la société pour arriver à la renverser, mais qui veut lentement, très lentement, la modifier".

"Les syndicats influencés par les anarchistes, avec des buts historiques -la réalisation d'une société sans gouvernement- ne peuvent plus se réaliser à grande échelle. Cette fameuse "gymnastique révolutionnaire", des grèves

"générales à répétition, chère aux vieux syndicalistes n'est plus sentie, ou n'est plus retenue utile".(..)

"Cette action réformiste, constante, universelle, action qu'à un moment on acceptait dans des cas et des conditions spéciales, est devenue maintenant la seule possibilité capable de résoudre les problèmes de tous les jours qui touchent plus les nouvelles conditions de production que les luttes ouvrières véritables pour l'affirmation de revendications fondamentales".

"Bien sûr, la situation actuelle n'est pas une situation idéale, mais elle est réelle, existante, et c'est vers elle que se dirigent, toujours plus sûrement et clairement, les organismes syndicaux. La tâche des anarchistes dans ces organismes est extrêmement difficile. Les syndicats sont devenus monstrueux et géants et ne connaissent que l'action bureaucratique. Le but? Il est dans le jour qui passe, car leur action ne s'occupe que du présent. En aucun cas, leur action et leurs vues ne se projettent dans le futur, dans la possibilité de réaliser une nouvelle société".

"Il faudrait modifier, corriger, donner une nouvelle vie au syndicat. Ce serait certainement une tâche importante, si elle n'était pas impossible, car ils sont tellement structurés qu'il n'y a pas une brèche possible par où faire pénétrer l'action des anarchistes, à moins que ceux-ci ne veuillent, à leur tour, devenir les garants de la nouvelle situation. C'est pourquoi, dans de telles conditions et de telles possibilités, la grande majorité des anarchistes ne désirent pas participer à cette oeuvre caractéristiquement réformiste, poussée par le seul désir du compromis, pour obtenir sans effort, pour accepter bêtement ce qui est donné après un long arbitrage. Ainsi on comprend aussi comment et pour quelles raisons l'influence anarchiste a perdu beaucoup de sa force primitive non sur le mouvement ouvrier, mais je dirai plus exactement sur le mouvement syndical, désormais devenu l'instrument trop maniable, qui sert à toutes les besognes, même les plus contradictoires, et les plus contrastantes (sic)

"cessant ainsi d'être un moyen de libération, comme l'entendaient pour le moins les syndicalistes d'autrefois."

"En réalité, le syndicalisme ne représente pas même un élément d'unité pour la classe des travailleurs, mais plutôt un nouvel élément de division.

"Mais notre erreur est de confondre ou d'assimiler le mouvement syndicaliste au mouvement ouvrier, parce que par mouvement ouvrier on doit comprendre l'ensemble du mouvement d'action économique, politique et social, et sur ce terrain, on ne peut affirmer que l'anarchisme ait perdu beaucoup de son influence".

.....

"Arrivé à ce point, nous nous apercevons que la deuxième question, avec raison, complète la première: à savoir "Dans le domaine de la pensée actuelle, quelles sont les influences de l'anarchisme?"

....

"Maintenant, plus qu'auparavant, il est indispensable d'expliquer ce qu'on comprend par pensée anarchiste: si c'est ce qui émane de l'action idéologique, politique, que pratiquent les différentes organisations anarchistes - qu'elles soient de caractère régional, national, ou international, - ou ce qui provient de la source de la pensée libertaire, formée à travers l'élaboration idéologique des penseurs anarchistes".

"si nous entendons "anarchisme" dans le sens limitatif exprimé par le mouvement anarchiste organisé, alors vraiment nous ne devons pas nous en préoccuper car, face à la grande masse des partis socialistes autoritaires et du gouvernement, le mouvement anarchiste est toujours une petite chose, qui disons-le, avec difficulté, à cause de ses insuffisances de caractère financier, ne pourrait exercer une influence dans le vaste domaine de la pensée moderne. Mais si au contraire, nous entendons par "anarchisme" l'ensemble des idées et des efforts libertaires avancés sur divers fronts pour rendre réels les principes de liberté politique et de justice économique-sociale, d'une justice sociale toujours plus complète et parfaite, alors on peut affirmer que jamais comme maintenant, après les

"dures expériences autoritaires du fascisme et du bolchevisme (qui pouvaient faire croire que les idées libertaires avaient définitivement disparu), on peut constater qu'elles, nos idées anarchistes, ont eu et continuent à avoir une vaste influence".

"La différence entre "mouvement d'idées" et "mouvement politique" ne doit pas être comprise comme une distinction oiseuse, utile seulement pour affirmer des idées préconçues; la différence existe et elle est grande. Le mouvement anarchiste organisé représente plutôt une arme de lutte politique, donc avec certaines préoccupations pratiques, qui, bien souvent, se reflètent sur l'action elle-même, en plus de sa forme organisationnelle interne, qui peut être acceptée avec plaisir ou bien repoussée; l'affirmation de la pensée vient, par contre, d'une action et d'un travail beaucoup plus vaste et aussi plus complexe et elle peut regrouper et réunir des hommes de mentalité et aux intérêts différents sans aucun lien politique". (...)

"Il est essentiel... de rechercher les branches ou les activités dans lesquelles la pensée moderne ressent particulièrement, l'influence de la pensée anarchiste; à savoir le domaine de l'éducation, celui de la recherche scientifique et de la méthode à adopter pour la recherche; celui de l'art/ de la littérature et on en trouve jusque dans le domaine de la politique et précisément, parmi tous ceux qui ont vécu la dure expérience autoritaire. Parmi les communistes eux-mêmes, beaucoup ont ouvert leur esprit aux apports libertaires et ont donné un contenu libertaire aux études des nouveaux problèmes reconnaissant ainsi "la jeunesse du socialisme libertaire", comme le dit un écrivain français connu".

"C'est bien maintenant que nous devons recueillir tout ce que nous avons dit dans la réponse à la première question.. Cependant "ce qui était perdu, l'était" et, pour revenir au sujet, contraintes par les raisons déjà données, à abandonner l'activité syndicale-au moins pour ce qui est des éléments "dirigeants"- l'action des

"anarchistes est allée se dérouler dans de très nombreux autres domaines qui, auparavant, n'avaient pas été abordés avec le même effort que maintenant, peut-être précisément parce que désormais les conditions générales ont changé et que la situation est différente: différente et plus vaste est aussi l'action des anarchistes. L'influence de la pensée anarchiste est visible non pas tant dans le fait qu'il y a un plus grand nombre de personnes qui en acceptent l'étiquette ou dans l'augmentation des adhérents des différentes organisations, mais dans le fait que des hommes qui pensent et travaillent défendent, soutiennent les idées et les exigences fondamentales de l'anarchisme ".(...)

"Beaucoup de prétendus "échecs" de nos initiatives, bien caractéristiques et justement considérés comme tels, n'en sont pas en fait, car de leur expérience jaillissent de grands enseignements qui représentent autant de points de référence pour de nouveaux développements de l'action et de la pensée ".

"Est-il besoin d'expliquer?

"La révolution espagnole, l'évènement qui contient en soi la plus grande quantité d'esprit d'initiative anarchiste malgré ses erreurs, ses imperfections, sa fin tragique, éveille maintenant, peut-être encore plus qu'il y a une quinzaine d'années, l'intérêt de ceux qui étudient et des grandes masses, à cause de l'esprit libertaire qui s'en dégage ".(...)

"Quelqu'un a parlé des kibboutzim, et il n'a pas tort... Et même si les kibboutzim ne sont pas des organismes anarchistes, leur formation spontanée surgissant de la base et leur fonction pratique, ont amené à des conclusions libertaires particulièrement importantes parce qu'on est arrivé aux mêmes conclusions par des voies autres que celles de l'anarchisme officiel."

"En définitive, ce qui compte ce n'est pas l'étiquette officielle que porte un produit, mais ce sont les caractéristiques du produit, ce sont les résultats d'un évènement ".(...)

"De tout ceci, il ressort sans se faire d'illusions exagérées que nous sommes et nous restons une minorité et que notre force est précisément dans ce ferment libertaire qui est comme un levain, qui bien qu'en petite quantité dans le pain, reste cependant la substance qui le fait lever, qui le rend mangeable et bon".

Troisièmement- Pourquoi les multitudes du monde entier n'ont-elles pas encore accusé de façon visible, le choc de nos idées?

"Tout devient facile quand un parti ou un mouvement politique qui représente et exprime une idée a comme but de prendre en main le pouvoir politique et économique, ou bien seulement celui d'envisager cette conquête. La force, pas toujours celle de la persuasion, de soutien, allié à la force de persuasion, les intérêts qu'il sait créer sont des éléments d'une telle puissance pour convaincre qu'il est alors beaucoup plus facile "d'influencer" de très vastes secteurs du peuple ".(...)

"Les exemples servent toujours à éclairer les idées".

"En Italie, quelques jours avant la chute du fascisme mais alors que le mécontentement était accru dans toutes les couches de la population, le gouvernement organise des réunions "océaniques" (ainsi les appelait-on précisément pour démontrer le très grand accord du peuple), et dans ces manifestations, ceux qui étaient présents sur les places étaient vraiment des dizaines de milliers. Et presque tout de suite après, nous avons vu, le jour de sa chute, la joie vive, énorme, pour cette chute attendue, au point qu'on pouvait se demander comment donc un tel régime avait pu résister jusqu'alors." (...)

"C'est le besoin d'être avec la majorité, de "suivre" le courant, de ne jamais se trouver seul et dans une position nette contre l'opresseur, qui fait la force de certains régimes et de certains mouvements, plus que la force de pénétration des idées mêmes que ces régimes ou ces mouvements représentent."

"Les anarchistes sont plus qu'un mouvement politique ils sont un mouvement d'idées qui se propagent, mûrissent et germent, bien souvent, spontanément dans le sein même des masses qui bien souvent à leur propre insu, après l'avoir mûri, l'expriment pas des initiatives qui arrivent à secouer le monde ".(...)

Quatrièmement- Devant la tragique division actuelle des grands blocs en présence, l'anarchisme peut-il représenter cette troisième force que l'on désire?

"Je ne voudrais pas, même de loin, donner l'impression d'être animé de parti pris ou d'idées préconçues, parce que pour cette quatrième question la réponse vient spontanément, pas seulement à moi, mais à chaque observateur attentif de la situation des forces politico-sociales, de l'attitude des deux blocs et des tentatives commencées par quelques uns pour trouver le moyen de dépasser le point mort où se trouve la contradiction qui si elle n'est point résolue amènera une nouvelle guerre qui signalera l'anéantissement de tous, amis et ennemis".

"Les forces qui se trouvent en présence, et qui divisent nettement le monde en deux parties ont maintenant réussi à polariser toutes celles qui gravitaient autour des deux façons de concevoir l'organisation du monde, mais toutes les deux sont animées par les idées autoritaires".

"Dans la composition politique des deux alignements il y a des nuances qui différencient les pôles extrêmes mais ceci leur permet de joindre les pointes qui vont -chez les uns comme chez les autres- de l'extrême droite à la gauche, et qui, il y a peu de temps fit espérer à chacun une désorganisation ou une dissociation facile autant que prompte des deux grandes formations dont les éléments se seraient détachés et avec lesquels on aurait pu trouver les moyens et les raisons de faire vivre une troisième force, même très hétérogène. Le temps et les événements ont démontré que ces espoirs étaient sans

"fondement. Aucun parti de gouvernement, ou aspirant à gouvernement, ne pouvait et ne peut créer la troisième force, liés qu'ils sont à la "politique" de leur gouvernement."

"Seul l'anarchisme peut-être l'animateur de cette nouvelle force, peut représenter réellement cette force qui pourrait arrêter la politique suicide des deux blocs; seuls les anarchistes avec ces forces qui ne sont liées à la politique de gouvernement d'aucun pays, mais qui sont animées d'esprit libertaire et supra-national comme celle qui en Angleterre et ailleurs suit les méthodes et les initiatives soutenues par le philosophe Bertrand Russell, dans la lutte contre la guerre. Toutes les autres forces même celles qui se réclament du socialisme social-démocratique ou de gauche, mais qui sont liées à la politique générale, ne peuvent apporter aucune contribution valable, même si elles affirmaient vouloir représenter et vouloir participer à la création de cette troisième force. Elles sont, de par leurs conceptions, leurs aspirations et leur force politique gouvernementale, même si elles ne veulent pas le reconnaître, par avance liées à une des deux forces en présence, à une des deux forces prêtes à s'affronter pour la domination du monde, même si en ce moment on parle beaucoup de d'accords possibles".

"La troisième force ne peut représenter la "neutralité", l'indifférence face à l'une ou à l'autre solution du problème, à l'une ou à l'autre des forces qui rivalisent pour dominer le monde. Elle ne peut être qu'une force active et agissante et qui prend une part active, qui a déjà choisi très clairement sa voie et sa propre action; elle -la force libertaire- est l'expression d'une façon différente, essentiellement différente, de résoudre les problèmes, une manière profondément en contraste pour agir et réaliser l'action. Elle indique la troisième voie, celle qui réellement peut mener à la résolution des problèmes, qui ne sont pas seulement de "mode", mais plutôt de substance, de fond. Surtout, elle n'entend pas conserver le statu quo, mais

"elle veut agir pour dépasser et transformer cette situation qui mène à de perpétuelles périodes, en alternance, de paix et de terribles guerres".

Cinquièmement- Face à la psychologie générale des peuples et des pouvoirs qui les gouvernent, quelles attitudes devrait adopter l'anarchisme pour accélérer la réalisation de ses objectifs?

"Toute activité de propagande a pour but d'accélérer la réalisation des objectifs qui sont propres à un mouvement et de préparer les conditions pour leur réalisation".

"Il y a un peu plus d'un siècle que l'anarchisme a une activité organisée; c'est-à-dire qu'il n'est plus l'oeuvre de quelqu'un isolé, mais d'un groupe nombreux de penseurs et d'hommes d'action, et cette activité ne s'est pas affaiblie avec le temps. Actuellement, elle peut sembler moindre uniquement en comparaison à celle des différents partis, accrue d'une manière vraiment énorme, et on peut voir l'insuffisance de la nôtre. Nous sommes encore, pourrait-on dire -il me semble que la comparaison convient- à la période artisanale de la propagande face à la propagande industrielle des autres".

"Il y a donc imperfection, inadéquation et non-adaptation aux temps modernes".

"Nos imperfections sont nombreuses. Me référant toujours au plan international -par exemple- nous manquons d'une Maison d'Editions puissante et capable qui, par des initiatives et des moyens appropriés provoque la publication d'études nouvelles, de recherches plus larges et plus approfondies, recueille et coordonne des collections de livres et de brochures, épuisés, ou introuvables, en ce moment. Nous manquons d'un quotidien, rien que sur le plan international; nous manquons d'un Centre d'Etudes et d'Archives valables et équipés -indubitablement l'initiative du C.I.R.A. (I) qui siège à Genève est importante,

(I) Centre International de Recherches sur l'Anarchisme
Case Postale 25, Genève-Plainpalais - Suisse.

"mais elle est peu aidée et elle demeure insuffisante. Nous manquons de ce qui est essentiel pour l'étude et la recherche, et ainsi tout devient inutile et inefficace. Notre activité entravée ne peut trouver l'écho qu'en revanche elle trouverait si elle répondait seulement plus à la dynamique des problèmes de la vie moderne qu'elle envisagerait non seulement du point de vue négatif des questions, mais aussi du point de vue positif."

"Un grand industriel italien moderne (2) très sympathisant des idées libertaires, me disait que sur un point il s'éloignait de l'attitude et des idées des anarchistes, et c'était -disait-il - que "vous, anarchistes, dites non à tout et pour tout. Ce non, ce non, ce non encore, et la vie passe, vous demeurez fermes sans concrétiser aucune tentative de réalisation même des points minimums de vos programmes et de vos idées, points dont la réalisation pourrait ouvrir plus que tout autre espoir, la voie à la certitude, aux coeurs de tous".

"Besoin est donc de moderniser les moyens de diffusion. Nous sommes très pauvres - dit-on - mais ce n'est pas une excuse; c'est plutôt une faute grave. Il faudrait créer une grande maison d'éditions, et il serait relativement facile de concentrer nos forces rien que seulement la diffusion des livres imprimés par différentes initiatives et créer des publications à caractère international, etc.."

"Pour toute activité, qu'elle se déroule sur le plan social ou politique, il faut ne pas se renfermer toujours et systématiquement sur nous-mêmes, mais s'ouvrir le plus possible. Prendre part aux initiatives et aux expressions les plus diverses de la pensée moderne; apporter notre point de vue et indiquer nos modes de réalisation dans tous les domaines, culturel, économique et social".

UGO FEDELI.

L'INDIVIDUALISME

(SUITE)

EN 3 PARTIES

①

LE MARXISME ET L'INDIVIDU

I- STALINE:

"Certains estiment que le marxisme et l'anarchisme ont les mêmes principes; qu'il n'existe entre eux que des divergences de tactique, de sorte que, selon eux, il est tout à fait impossible d'opposer l'un à l'autre ces deux courants.

"Mais c'est là une grave erreur.

"Nous estimons que les anarchistes sont des ennemis véritables du marxisme. Par conséquent, nous reconnaissons aussi qu'il faut mener une lutte véritable contre de véritables ennemis. Il faut donc analyser la "doctrine" des anarchistes d'un bout à l'autre et l'examiner à fond sous toutes ses faces.

"La vérité est que le marxisme et l'anarchisme reposent sur des principes tout à fait divergents, bien que tous deux se manifestent sur le théâtre de la lutte sous le drapeau socialiste. La pierre angulaire de l'anarchisme est l'individu, dont l'affranchissement est, selon lui, la condition principale de l'affranchissement de la masse, de la collectivité. Selon l'anarchisme, l'affranchissement de la masse est impossible tant que l'individu ne sera pas affranchi, ce qui fait que son mot d'ordre est: "Tout pour l'individu". Tandis que la pierre angulaire du marxisme, c'est la masse dont l'affranchissement est, selon lui, la condition principale de l'affran-

"chissement de l'individu. C'est-à-dire que, selon le marxisme, l'individu ne peut être affranchi tant que ne le sera pas la masse, ce qui fait que son mot d'ordre est: "Tout pour la masse"..."

Staline

"Anarchisme ou Socialisme", p.5
Editions Sociales, 1950, d'après
le Tome I des Oeuvres de Staline
(Ed. Russe- 1946).

Dans tout le reste de l'ouvrage de Staline, on cherche vainement l'explication de cette affirmation.

Cela "ne prouve rien, sinon sa propre ignorance" pour employer la phrase même de Staline au sujet des anarchistes. Car Staline ne connaissait de l'anarchisme que quelques citations dispersées qu'il n'a même pas su réfuter (par exemple quand il cite l'anarchiste V. Tcherkerichvili "la méthode dialectique est un tissu de subterfuges, la méthode des sophismes, des sauts périlleux de la logique, méthode au moyen de laquelle on prouve avec la même facilité la vérité et le mensonge"). (I)

On peut peut-être trouver des excuses à son ignorance de l'anarchisme (bien qu'il en parle avec assurance) mais il n'a aucune excuse de ne pas connaître son propre marxisme.

(I) "Si la "doctrine" des anarchistes traduit une vérité, il va de soi qu'elle s'ouvrira absolument un chemin et ralliera la masse autour d'elle. Mais si elle est inconsistante et repose sur une base erronée, elle ne fera pas long feu et restera comme suspendue en l'air. Or, l'inconsistance de l'anarchisme doit être démontrée." (Staline, même ouvrage - p.5)

C'est-à-dire, peu importe l'authenticité de l'anarchisme, il faut démontrer qu'il est faux. Staline écrivait en 1907; en Espagne de 1936 à 1939, les anarchistes étaient là, aujourd'hui ils sont là, et pourtant ils ont lu Staline, donc...

II- Georges PLEKHANOV:

Les articles de Staline datent de 1907; en 1905 Georges Plekhanov, le premier, en date, marxiste russe (le premier groupe de marxistes russes est le groupe "La liberté du travail" de 1883, à Genève, dirigé par Plekhanov-voir l'Histoire du V.K.P. (B) (Parti Communiste Russe Bolchevique) (édition 1953, p.10), publie sa brochure "Anarchisme et Socialisme". Il est incompréhensible qu'un rédacteur en chef de journal marxiste, voulant parler sur ce même thème, ignore cette brochure.

Il faut dire que Plekhanov connaissait mieux son sujet (il avait eu dans sa jeunesse des contacts avec des milieux libertaires) mais cela ne lui sert qu'à mieux les déformer. Ainsi en discutant avec Kropotkine (Kropotkine dit, au procès de Lyon de janvier 1883, que "Proudhon est le père de l'anarchisme", en citant "Qu'est-ce que la propriété" sorti en 1840) Plekhanov affirme que c'est Stirner qui est le père de l'anarchisme ("L'unique et sa propriété" 1845). Il mélange ensuite les deux, et dit que "Proudhon et Stirner ont été des individus "purs", leur anarchisme est un individualisme intégral."

C'est déjà difficile à avaler pour Proudhon, mais Plekhanov va plus loin: "Bakounine ne veut pas de l'individu, ou plutôt il ne prend qu'un côté de l'individu, en imaginant son anarchisme collectiviste".

On voit bien à quoi sert la dialectique citée plus haut: Proudhon est en même temps mutualiste..et individualiste, Bakounine collectiviste..et individualiste.

de
Donnons encore une fois l'opinion de Bakounine et/Kropotkine:

"L'homme réalise sa liberté individuelle et sa personnalité uniquement en se complétant avec tous les autres individus qui l'entourent, et grâce au travail et à la force collective de la société. En dehors de la société, l'homme ne pouvait être, sans aucun doute, que l'animal

"le plus brutal, le plus maladroit de tous les animaux féroces qui ont existé sur terre."

"..La société, non seulement ne diminue pas, ne limite pas la personnalité, mais au contraire, elle crée les conditions de la liberté des êtres humains. La société est l'arbre et les racines, la liberté est son fruit."

Bakounine.

"..Sans l'égalité, l'égalité réelle, le sentiment de justice ne pourra pas devenir un fait universel. La justice doit être égale pour tous. On peut trouver le sentiment de justice uniquement dans une société d'égaux.

"Dans de telles conditions, et uniquement dans celles-ci, l'homme peut arriver à développer sa personnalité. L'individu n'est qu'une illusion, il ne peut être qu'un obstacle au développement. Le système individualiste de l'anarchisme, bien qu'il trouve certains échos dans les milieux bourgeois, ne peut se développer dans la masse des travailleurs. L'individu absolu, dont on parle tellement ces derniers temps, surtout depuis Nietzsche, n'est qu'une imbécillité et une impossibilité".

Kropotkine.

L'"étude" de Plekhanov mériterait qu'on s'y arrête davantage; on ne peut s'empêcher de relever encore quelques déformations, pour ne pas dire mensonges. Parlant toujours de Bakounine, il dit:

"Bakounine n'a pas compris la conception matérialiste de l'histoire, il n'a été que sophistiqué par elle".(p.35).

et un peu plus loin, en admettant (même le mensonge a ses limites) les conceptions de Bakounine sur les "conditions matérielles d'une révolution sociale", Plekhanov se dépêche de le présenter: "comme un marxiste un peu trop sui generis"..

Comme si le matérialisme, le socialisme, le fait économique étaient une exclusivité marxiste, découverte et monopolisée par le marxisme, et qu'en dehors d'eux n'existent ni matérialisme ni socialisme.

Et admettant la conception matérialiste de Bakounine, précisément sur l'Histoire, dans la discussion entre Bakounine et Mazzini, Plekhanov s'élève contre les "trois principes absolus et "abstraites": la liberté, l'égalité, la solidarité". Mais alors, pourquoi les marxistes sont-ils pour la "société sans classe", n'est-ce pas aussi un principe absolu et abstrait; comment peut-on savoir si l'homme, au contraire, n'a pas besoin d'être toujours exploité et opprimé ! comment savoir si ce n'est pas un sophisme idéaliste, une vision utopique de la société? Mais il est plus commode de dire que la liberté est un obstacle (comment la mettre en équation !) pour ne pas s'en occuper et la chasser de leur société. Mais l'être humain ne peut non plus être mis en équation, il y a et il y aura toujours quelque chose qui échappe, qui ne peut être catalogué, qui est unique -il est donc aussi une abstraction. Ce qui est réel, c'est l'Histoire qui comme Dieu-Le-Père décide du sort des hommes; ce qui est réel, c'est la "force productrice"- mais l'homme n'est pas uniquement une machine à produire.. ("l'homme ne vit pas seulement de pain") ! Et .. tout en admettant le fait matériel, les conditions matérielles de l'existence (et c'est pourquoi nous sommes, nous aussi des matérialistes), on ne peut pas enfermer l'homme ni la société dans une vision simpliste et mécaniste. En ce qui concerne l'homme, le fait matériel doit être complété par le fait biologique, psychique etc.. Autrement, l'abstraction homme-citoyen ne peut que remplacer l'homme-producteur et instrument de travail- autre abstraction.

III-KARL MARX

n'a d'ailleurs, semble-t-il, jamais négligé l'individu. Les marxistes eux-mêmes ne sont pas complètement d'accord sur ce point, surtout depuis que la réalité soviétique existe (d'abord seulement critiquée par quelques "traîtres", puis en chargeant Staline de tous les "crimes", "culte" "erreurs", etc..) et porte un préjudice, sinon un démenti à la théorie. Ainsi, les discussions entre marxistes portent souvent sur les conceptions de Marx sur l'individu.

Nous avons déjà, sur ce sujet, donné la parole à Yvon Bourdet (Noir et Rouge, N° 19, novembre 1961) avec son étude "Marxisme et Anarchisme" (1); Bourdet y rapporte une citation du jeune Marx:

" L'idée maîtresse qui doit nous guider... c'est bien de l'humanité et notre propre épanouissement. On aurait tort de croire que ces deux intérêts s'opposent nécessairement, que l'un doit fatalement ruiner l'autre: la nature de l'homme est ainsi faite qu'il ne peut atteindre la perfection qu'en agissant en vue du bien et de la perfection de l'humanité".

(Marx "Réflexion d'un jeune homme sur le choix d'une carrière" -p.86 du livre de Bourdet).

Il donne ensuite lui-même ses conclusions:

"Le salut ne se trouve ni dans un sacrifice de l'individu au profit de la société, ni dans un épanouissement de l'individualité hors de la société ou contre la société. Marx postule une sorte d'harmonie entre l'épanouissement de la société et celui de l'individu; ils sont condition l'un de l'autre. Déjà, apparaît, peut-être, à la fois ce qui rapproche et ce qui distingue Marx des anarchistes: comme eux, il réclame pour l'individu le droit au libre épanouissement, mais cet épanouissement sera moins le fruit d'une contestation violente que d'une organisation harmonieuse; il ne s'agit pas de la vie ou de la mort de quelques hommes mais du bonheur de TOUS les hommes. Jamais Marx n'abandonnera ce thème de l'universalité lié à celui de l'épanouissement".

(p.87 du livre de Y. Bourdet).

Ajoutons ces autres citations de Marx:

(1) Cette étude vient d'être reproduite avec quelques autres, dans le livre de Bourdet: "Communisme et Marxisme", Edition Michel Briant, 1963.

"Etre radical, c'est appréhender la matière par sa racine. En ce qui concerne l'humanité, la racine est l'homme lui-même".

(Marx- 1844- cité par Mac Donald)

"Cette cristallisation de l'activité sociale, cette consolidation de ce que nous produisons nous-mêmes en une force objective qui nous dépasse, échappe à notre contrôle, déçoit notre attente et déjoue tous nos calculs, est un des facteurs principaux du développement historique qui s'est déroulé jusqu'à présent. Et de cette contradiction même entre les intérêts de l'individu et ceux de la communauté, cette dernière prend une forme indépendante en tant qu'Etat, détaché des intérêts réels de la communauté et de l'individu.

"La forme sociale, c'est-à-dire les forces productives multipliées, apparaît à ces individus, étant donné que leur coopération est forcée et non volontaire, non comme l'union de leurs propres forces, mais comme une force extérieure qui existe en dehors d'eux-mêmes, dont ils ignorent l'origine et la fin, qu'ils ne peuvent contrôler et qui au contraire passe par une série particulière de phases et de degrés indépendants de la volonté et de l'action humaines, et qui est même le principal maître des hommes...

"Comment se fait-il qu'à l'intérieur même du procès par lequel les intérêts personnels s'affirment comme intérêt de classe, le comportement des individus doit devenir dur et lointain, comme étranger à lui-même?"

(Marx, Idéologie allemande,
1846 - cité par Mac Donald)
(p.122)

"On distingue les droits de l'homme des droits du citoyen. Quel est cet homme distinct du citoyen? Personne d'autre que le membre de la société bourgeoise. Pourquoi le membre de la société bourgeoise est-il appelé "homme" homme tout court, et pourquoi ses droits sont-ils appelés droits de l'homme? Par quoi ce fait s'explique-t-il? Par le rapport de l'Etat politique à la société bourgeoise.

"par la nature de l'émancipation politique.

"Nous constatons avant tout le fait que les prétendus droits de l'homme distincts du droit du citoyen, ne sont rien d'autre que les droits du membre de la société bourgeoise, c'est-à-dire de l'homme égoïste, de l'homme séparé de l'homme et de la communauté. La constitution la plus radicale, celle de 1793, l'indique bien: Décl. des droits de l'homme et du citoyen Art.2. Ces droits, etc..(les droits naturels et imprescriptibles) sont: l'égalité, la liberté, la sûreté, la propriété.

"En quoi consiste la liberté? Art.6 La liberté est le pouvoir qui appartient à l'homme de faire ce qui ne nuit pas aux droits d'autrui, ou encore, d'après la Déclaration des droits de l'homme de 1791: la liberté consiste à pouvoir faire tout ce qui ne nuit pas à autrui. La liberté est donc le droit de faire tout ce qui ne nuit à personne. Les limites dans lesquelles chacun peut se mouvoir sans nuire à autrui sont définies par la loi, comme la limite qui sépare deux champs est définie par le palis. Il s'agit de la liberté de l'homme en tant que monade isolée, repliée sur elle-même...

"En quoi consiste le droit de l'homme à la propriété privée? - Art.16 (Const. de 1793): le droit de propriété est celui qui appartient à tout citoyen de jouir et de disposer à son gré de ses biens, de ses revenus, du fruit de son travail et de son industrie.

"Le droit de propriété privée est donc le droit de jouir et de disposer de sa fortune arbitrairement (à son gré) sans tenir compte d'autrui, indépendamment de la société., c'est le droit de l'égoïsme. C'est cette liberté individuelle et ce qui en découle qui forment la base de la société bourgeoise. Par cette liberté chaque homme trouve dans un autre homme non point la réalisation mais plutôt la limite de sa liberté..

"Ce n'est que lorsque l'homme individuel réel aura repris possession du citoyen abstrait, lorsqu'en tant qu'homme individuel dans sa vie empirique, dans son travail individuel, dans ses rapports individuels, il sera devenu un être générique, ce n'est que lorsque l'homme aura reconnu ses "forces propres" comme forces sociales et les aura organisées comme telles, et que par conséquent, il ne sé-

"parera plus de lui la force sociale sous l'aspect du pouvoir politique, c'est alors seulement que sera réalisée l'émancipation humaine".

(Marx- La question juive-1844-
Pages choisies par M. Rubel-ed.
Rivière- page 165).

Dans le même numéro de N.&R., nous avons pris position vis à vis des conceptions de Bourdet sur Marx:

"Ainsi il met l'accent sur la conception du jeune Marx encore lycéen, sur l'individu et la société. Voilà un point sur lequel les anarchistes et les marxistes n'arrivent pas à se mettre d'accord. Si pour certains anarchistes-individualistes les rapports individu-société sont inévitablement "violents", il faut souligner que pour les anarchistes communistes, il s'agit aussi d'une organisation harmonieuse " (I)

Noir et Rouge- N° 19- P.83.

Car il nous semble logique, si l'on veut en même temps sauver l'homme de sa "dépersonnalisation" et accepter l'homme être social, de lutter pour abolir toutes les barrières inutiles qui non seulement entravent l'épanouissement individuel, mais le tiennent toujours en état d'aliénation, d'exploitation, d'oppression -c'est-à-dire la société de classe (y compris celle de classe au pouvoir en URSS) du système d'exploitation (y compris le capitalisme d'Etat en URSS), de l'Etat.

IV- Daniel GUERIN:

dans son livre "Jeunesse du Socialisme Libertaire" (Ed. Rivière 1953)- livre qui à notre avis devrait être mieux connu (nous en avons parlé déjà dans le N° 13 de N.&R.)-met aussi en doute les conceptions de Marx sur l'individu. Il écrit:

(I) sans pour autant éliminer une contestation violente de la classe au pouvoir dans la société actuelle.

"Il n'est pas certain que la position du jeune Marx soit entièrement satisfaisante pour ceux des socialistes qui se préoccupent de sauvegarder la liberté individuelle. L'homme auquel se réfère constamment Marx "humaniste" est, on n'y prend sans doute pas assez garde, un homme hégélien et feuerbachien, un Homme abstrait, universel un Homme "générique", c'est-à-dire membre de "l'espèce" un Homme essentiellement social. Pour Marx, il n'existe pas de véritable problème de l'individu, car "l'individu est l'être social". "La vie individuelle et la vie générique de l'homme ne sont pas différentes". "Le communisme est la véritable solution du conflit entre..l'individu et l'espèce" (Marx, Manuscrits de 1844), entre l'individu et la société. Dans la société communiste, "la solidarité existant nécessairement dans le libre développement de tous assurera la liberté individuelle" (Marx- L'Ideologie allemande", 1846). Mais cette synthèse optimiste et messianique de l'individuel et du social n'est-elle pas un tour de prestidigitatation trop brillant et trop habile pour être absolument convaincant? L'individu sera-t-il réellement "désaliéné" dans une telle perspective "humaniste" et la nouvelle forme de "société" qu'anticipe le jeune Marx cessera-t-elle vraiment, comme il en exprime l'espoir, de se "fixer...comme abstraction vis à vis de l'individu". (Marx, Manuscrits de 1844).

(pages 80-81 du livre de Guérin,
souligné par nous)

Daniel Guérin commente Proudhon:

"Proudhon, (personne à ma connaissance ne l'a dit) a été le premier à faire des réserves sur la conception "humaniste" de l'homme, d'abord victime de l'aliénation (le mot vient sous sa plume), puis "réconcilié avec lui-même". Il appréhendait que cette réconciliation n'aboutisse en fait, à la notion d'"un moi collectif auquel s'asservit comme à un maître invisible, le moi individuel". (Philosophie de la Misère, 1846)

(page 82).

Et plus loin Stirner:

"Arvon a montré que la dévastatrice critique stirné-rienne de l'humanisme hégélien et feuerbachien, de la "sacralisation" de l'homme abstrait a, pour une large part, incité Marx a jeter par dessus bord cette philosophie idéaliste dont il était encore quelque peu imprégné. Mais la rupture avec Feuerbach, avec l'ensemble des jeunes hégéliens, a entraîné Marx dans des voies diamétralement opposées à celles de Stirner: elle l'a conduit à partir, non de l'individu, mais du matérialisme historique et de la praxis révolutionnaire".

(page 87).

Nous avons déjà résumé notre point de vue sur la question:

"Sur les points principaux, Marx, consciemment ou inconsciemment, laisse des équivoques: nous avons vu sa conception sur la suppression de l'aliénation; la même tactique est appliquée à sa conception de l'Etat qui dépérit, et en même temps ne dépérit pas; aussi bien qu'à celle de la liberté qui doit être à la base de la société, mais dans un avenir lointain. Cette conception équivoque, les libertaires l'ont toujours violemment combattue: devant chaque difficulté, on reportait la responsabilité sur les exécutants, mais on ne mettait jamais la source, c'est-à-dire Marx, en doute: Guérin se demande si "l'ajournement sine die de la "réappropriation" et la persistance de la contrainte étatique ne se trouvent pas déjà, au moins en germe, dans la pensée de Marx de la maturité " (p.80). C'est un joli compliment fait à Marx pour son "évolution" et sa maturité."

(N. & R. N° 13-p.42)

oooooooo

"PARTIR DE L'HOMME"

La brochure "Partir de l'Homme". fut publiée immédiatement après la deuxième guerre mondiale ("The Root

is Man", dans la revue américaine "Politics" en 1946).

Sa traduction a été publiée en 1947 dans les "Cahiers Socialistes" (Bruxelles), puis dans les éditions "Spartacus" (N° 7-Juillet 1948) Paris.

Tout n'étant pas entièrement d'accord avec l'auteur sur certains points, nous pensons que cette brochure mérite d'être lue et méditée. Dwight Macdonald, l'auteur et en même temps rédacteur en chef de la revue "Politics" part de conceptions marxistes, plus précisément trotskystes.

Il explique au début, le point de départ de son livre: c'est l'étude de Trotsky "L'URSS dans la guerre" (dans "The New International", novembre 1939). Voici ce qu'a écrit Trotsky:

"La deuxième guerre mondiale a commencé. Ce fait atteste irréfutablement que la société ne peut plus vivre sur la base du capitalisme, et, partant, soumet le prolétariat à une épreuve nouvelle et peut-être décisive.

"Si cette guerre provoque, comme nous le croyons fermement, une révolution prolétarienne, elle doit conduire inévitablement au renversement de la bureaucratie en URSS et à la régénération de la démocratie soviétique sur une base économique et culturelle infiniment plus élevée qu'en 1918. En ce cas, la question de savoir si la bureaucratie stalinienne constituait une "classe", ou une excroissance parasitaire de l'Etat ouvrier sera automatiquement résolue. Tout le monde comprendra que, dans le cours d'un tel développement de la révolution mondiale, la bureaucratie soviétique n'était qu'un retour en arrière de caractère épisodique.

"Au cas cependant où l'on admet que la présente guerre n'amènera pas la révolution, mais le déclin du prolétariat, reste alors la seconde branche de l'alternative: la décadence toujours plus accentuée du capitalisme monopolair, sa fusion toujours plus intime avec l'Etat, et le remplacement de la démocratie, là où elle existe en-

core, par un régime totalitaire. L'incapacité du prolétariat à prendre en main la direction de la société conduirait en fait au développement d'une nouvelle classe exploiteuse à partir de la bureaucratie fasciste bonapartiste, ce qui, selon toutes les indications dont nous disposons, constituerait un régime de décadence, préludent à l'éclipse totale de la civilisation. Si pénible que puisse paraître cette seconde perspective, au cas où le prolétariat se révélerait en fait incapable de remplir la mission qui lui est imposée par le procès du développement historique, il ne resterait rien d'autre à faire que de reconnaître que le programme socialiste basé sur les contradictions internes de la société capitaliste s'est terminé en utopie. Il va de soi qu'un nouveau programme minimum deviendrait nécessaire pour défendre les intérêts des esclaves de la société bureaucratique totalitaire".

(L. Trotsky - "L'URSS dans la guerre"
reproduit d'après D. Macdonald .
pages 8 et 9)

Cela se passait en 1939, au début de la guerre. En 1946, au lendemain de la guerre, Macdonald constate :

"Les "situations révolutionnaires" dont nous, socialistes, attendions la matérialisation après cette guerre, se sont effectivement produites, mais les masses n'en ont pas profité.. le niveau de la conscience de classe dans les masses, comme celui de la direction socialiste sont bien moins élevés qu'en 1917-1920.

...C'est maintenant qu'il faut examiner les raisons de cette décadence. C'est là notre tâche la plus urgente."
(page 9)

Et il pense trouver un des chemins de ce raisonnement, une solution :

"...Mais pourquoi après tout ne pas baser son programme socialiste sur ce que Trotsky appelle dédaigneusement des aspirations "utopiques"? Pourquoi ne pas partir de

"ce que nous, êtres humains, désirons, de ce que nous concevons et ressentons comme bon? Et examiner alors comment nous en approcher davantage, au lieu de rechercher dans le déroulement de l'histoire la justification de notre socialisme? L'objet de cette étude est de montrer qu'une telle approche, toute différente de l'ancienne, est possible et nécessaire, qui nie l'existence affirmée par le marxisme, d'un modèle rigide pour le procès historique, partant des intérêts et des sentiments personnels, allant de l'individu à la société au lieu de suivre l'autre voie." (page II)

Nous donnons directement, toujours sans commentaire, les conclusions de Macdonald:

"..Les systèmes sociaux des puissances victorieuses (I) sont en train de montrer une tendance commune au développement d'une économie planifiée, contrôlée par l'Etat, considérant le citoyen comme une cellule de l'organisme social. Le citoyen sera donc le pupille de l'Etat, qui lui fournira du travail et des conditions de vie en rapport avec son utilité dans le procès de la production et dans les forces armées; il sera l'instrument docile de l'Etat, contre lequel il ne pourra davantage se rebeller qu'une cellule ne pourrait se développer indépendamment d'un organisme biologique. (page 23).

"..Je ne connais dans le monde d'aujourd'hui, aucun parti, aucun mouvement de quelque importance qui s'occupe à modifier cette tendance de la façon que je considère comme possible: par la transformation de notre présente structure sociale en une direction socialiste libertaire (2).."

(page 22)

(I) écrit en 1946.

(2) l'auteur explique en note que: "par "socialisme" j'entends une société sans classes dans laquelle l'Etat a disparu, ou la production est à base coopérative, et où aucun homme ne dispose de plus de pouvoir politique ou économique qu'un autre. La pierre de touche en pourrait être le degré selon lequel chaque individu pourrait développer ses talents et sa person-

En reprenant le dilemme de Marx, "socialisme ou capitalisme" ainsi que la "troisième solution de l'alternative" (selon Trotsky, c'est-à-dire le régime "bureaucratique"), Macdonald reprend cette même pensée:

"..La guerre et sa préparation, ont été et sont des facteurs qui stimulent le développement des tendances collectives bureaucratiques. En effet, si le capitalisme était avant tout une nouvelle méthode de production et de distribution des produits de l'industrie, le collectivisme bureaucratique peut être considéré comme une nouvelle méthode d'organisation des ressources nationales (humaines, scientifiques, économiques) en vue d'un effort de guerre efficace. Etant donné que je ne vois pas dans l'histoire le schéma dialectique qu'y découvrit Marx, et que, par conséquent, je puis considérer plusieurs solutions comme possibles pour tout moment historique donné, le collectivisme ne m'apparaît pas comme le seul et véritable successeur du capitalisme.

"Le socialisme libertaire peut instituer une autre solution, à certains moments, en certains pays et sous certaines conditions...

"L'Etat national étant devenu actuellement la grande menace, la guerre et la politique extérieure ayant passé au premier plan, l'attitude "réaliste" qui avait toujours caractérisé dans ce domaine Marx et ses continuateurs en est arrivée à manquer complètement de réalité.

"L'attitude intransigente des anarchistes à l'égard de l'Etat, objet des railleries des marxistes qui les traitent d'absolutistes et d'utopistes, est actuellement beaucoup plus sensée que les concessions relativistes et réalistes de Marx.

"..Il faut mettre l'accent sur le comportement concret et immédiat des êtres humains plutôt que sur les grandes abstractions collectives des classes et de l'histoire. S'il existe une possibilité de fonder scienti-

"Fiquement le socialisme, je crois qu'il faudra la trouver dans les recherches des anarchistes, des utopistes, et de nos jours, des disciples de Reich, plutôt que dans l'historicisme excessif de Marx."

(page 91)

"..C'est la distinction entre deux espèces de compréhension scientifique du socialisme. Les auteurs (anarchistes) insistaient tout autant que Marx sur la nécessité de donner au socialisme un fondement scientifique. Seulement, là où Marx à la suite de Hegel, utilisait à cette fin l'histoire, eux, plus influencés par les encyclopédistes français, se tournaient davantage vers la biologie, la psychologie et l'anthropologie. Si le marxisme est un matérialisme historique, leurs théories peuvent être définies comme un matérialisme fondé sur les sciences naturelles. Engels, qui a vulgarisé et déformé tant d'idées de Marx, est responsable de cette confusion. Son fameux pamphlet: Socialisme utopique et socialisme scientifique a tracé la ligne de démarcation entre Marx et les utopies uniquement sous l'angle de la théorie historique, si bien qu'aujourd'hui, partisan et ennemis du marxisme sont d'accord pour admettre- à tort- la justesse de sa position lorsqu'il se prétend la seule forme de "socialisme scientifique".

(id.)

ooooooo

ESSAI DE CONCLUSION

Ces quelques pages ne sont ni complètes ni exhaustives. Elles essaient seulement de donner un certain aperçu sur le problème qui nous préoccupe, vu par quelques marxistes. Les citations pourraient être alignées jusqu'à l'infini. On peut néanmoins faire, même provisoirement, quelques conclusions.

I) Pour les marxistes, du moins théoriquement, le problème reste aussi "l'épanouissement de l'homme".

"..Le possible qui se lève aujourd'hui à l'horizon et qui implique le demain actuel, c'est l'épanouissement de l'homme".

(Henri Lefèvre, Marxisme, p. 55. Que sais-je?)

"..L'idéal sans idéalisme se trouve dans l'idée de l'homme: dans l'idée de son total développement et de son accomplissement".

(page 56)

"..Seuls existent sociologiquement parlant, les individus humains et leurs rapports. La société, comme entité générale, n'a aucune espèce d'existence à part des individus qui la composent. Il n'y a pas d'être collectif, d'âme de peuples ou de groupes. Ce sont là des qualités occultes, imaginées par des sociologues qui se croyaient scientifiques et n'étaient que des métaphysiciens .."

(page 60)

"..Les rapports dans lesquels il entre nécessairement puisqu'il ne peut s'isoler, constituent l'être social de chaque individu".

(page 61)

"..Ce sera, dit Marx, l'individu libre dans une société libre".

(page 59)

Les marxistes, en général, envisagent donc (sauf démenti de leur part) un avenir lointain ou dans "la société libre, il y aura l'individu libre"- de la même manière d'ailleurs qu'ils envisagent aussi toute théorique et tout hypothétique la disparition des classes et de l'Etat.

2) Mais aussitôt, comme effrayés par eux-mêmes ils font des restrictions, des corrections, des considérations ...et arrivent tous à une totale contradiction non seulement envers eux-mêmes mais aussi envers l'interprétation de leur propre doctrine marxiste qui se contredit elle-même sur ce point. Et toute leur science, toute leur souplesse dialectique ne sert ici à rien.

Revenons à Henri Lefèvre, plus proche de nous en tant que contemporain.

"Comment avancer vers l'homme total? Par le dépassement des conditions d'existence actuelle."

".. Se dépasser, c'est aller dans le sens du devenir, vers l'homme total. C'est donc participer de plus en plus largement à ce devenir, à ces possibilités dans tous les domaines..

"C'est bien un idéal sans illusions idéologiques ou idéalistes".

(idem p.57)

Comprend qui peut !

Et encore:

"..Le dépassement ainsi conçu implique un impératif social et aussi un impératif -c'est-à-dire une éthique à l'échelle individuelle. Que l'individu, que chaque individu se dépasse ! Ce dépassement dialectique n'a rien d'une liberté arbitraire".

(idem).

"..Les individus humains font leur vie (sociale) leur histoire et l'histoire générale. Mais ils ne font pas l'histoire dans des conditions choisies par eux, déterminées par un décret de leur volonté. Certes depuis le début de l'humanité, l'homme (social et individuel) est actif, mais non point d'une activité pleine, libre, consciente".

(page 61)

Voici l'Histoire qui se profile et qui prend la place de cette autre entité métaphysique qui "du haut des cieux" a dirigé l'humanité pendant..des siècles. Mais pourquoi détacher l'Homme de l'Histoire, les opposer entre eux; l'homme, ainsi que l'histoire est formé par les conditions (matérielles, sociales, psychologiques, etc..) d'un moment donné, ainsi que par l'action et la volonté de chaque homme (en ce qui concerne l'individu) et de tous les hommes (en ce qui concerne l'histoire). Vient ensuite une autre entité: le "rapport de production:

"..Les relations fondamentales de toute société humaine sont dans les rapports de production..Ils révèlent.. à l'analyse, trois facteurs ou éléments: les conditions naturelles, les techniques, l'organisation et la division du travail social.. Ces trois éléments constituent ce que le marxisme nomme les forces productrices d'une société déterminée".

(page 64)

Dans tout ce labyrinthe de langage, l'homme (total, social, individuel, etc..) disparaît, ramené lui aussi à un simple élément producteur. C'est ainsi que Ch. Aug. Bontemps écrit:

"..Dans leurs grandes lignes, la philosophie libertaire, -il s'entend de l'anarchisme communiste illustré par Bakounine- et la philosophie marxiste ne divergeaient guère à l'origine que sur un point mais un point de conséquence. Les marxistes se sont appuyés sur l'histoire comme science alors qu'elle n'est que source d'information et thème d'exégèses. A l'encontre des libertaires, ils n'ont considéré l'homme que comme un élément impersonnel, une entité qui est le sujet de la révolution, celle-ci étant son propre objet..

"Les philosophes libertaires, sans négliger l'histoire des sociétés, explorent au contraire leurs origines autant que le permettait la science acquise, se sont davantage souciés de la nature de l'homme, de son évolution biologique et de ses prises sur les servitudes du milieu..

"Il en est résulté une riche floraison d'idées, de larges ouvertures sur l'avenir, des créations d'utilisation immédiate telles que les syndicats, les coopératives, les doctrines fédéralistes".

(L'"Anarchisme et le réel", Bontemps, Les Cahiers France- p.15-16).

3) Si déjà, sur le plan théorique, le marxisme n'arrive pas à surmonter la contradiction fondamentale entre l'individu et la philosophie marxiste, entre l'homme et le

système social marxiste, ces mêmes contradictions apparaissent dès que les marxistes essaient de mettre la théorie en pratique.

Ne parlons pas des divers types "socialistes" parlementaires et réformistes qui se greffent sur le capitalisme, devant son "meilleur gérant" (d'après Léon Blum); si le niveau de vie et les conditions de travail ont changé en comparaison avec ceux d'il y a quelques dizaines d'années, c'est parce que les moyens de production techniques, les moyens de transport et de publicité planétaire ont assuré d'énormes bénéfices aux capitalistes. Mais les conditions humaines au fond, n'ont pas changé, l'exploitation continue l'oppression s'accroît chaque fois que les intérêts propres du capitalisme sont en jeu.

Dans le "camp socialiste", les conditions humaines sont encore pires. Si l'on essaie d'appliquer le même schéma marxiste (forces productrices, division du travail, organisation du travail, du bénéfice, aliénation, exploitation, gestion) - aux régimes qui se disent marxistes, on ne peut que toujours retrouver les exécutants et les dirigeants aucune autogestion (I) un éventail de salaires aussi large qu'ailleurs, un salaire de base inférieur même à celui du capitalisme, d'où un niveau de vie, une exploitation, une insécurité semblables à ceux des régimes sociaux que Marx a analysés à l'époque et réfutés énergiquement. En plus de ces "rapports de production", un autre phénomène est toujours présent (mais toujours camouflé): l'oppression, c'est-à-dire l'écrasement moral, intellectuel et créateur, le cynisme et la démagogie - la dictature.

Comment peut-on appeler "humanisme" les énormes camps de concentration où sont passés et en grande partie restés plus de 20 millions d'individus? Comment peut-on appeler "individu libre dans une société libre" (selon Marx et Lafèvre) cette société où l'homme n'est libre ni à l'usine, ni dans les champs, ni même dans son foyer.

(I) pour la question yougoslave voir Dumont: "Sovkhoz-Kolkhoz ou le problème du communisme" - Les articles de Lassère dans "Le Coopérateur", avril-mai 64 - Noir et Rouge N° 14. Et le n° 14 des Archives Internationales de Sociologie de la Coopération.

S'il existe en théorie un doute sur l'attitude marxiste vis à vis de l'homme, dans la pratique il n'y en a aucun: l'individu ne compte pas, il est un simple instrument aux mains d'un Parti, d'une Doctrine, d'une Histoire.

J'entends, bien sûr, les marxistes en chœur crier: "les autres marxistes, oui, mais pas nous; et ces autres marxistes sont des faux, nous seuls nous sommes les vrais". Mais ceci n'est pas notre sujet d'aujourd'hui et nous reprendrons plus tard cette polémique, qui est absolument nécessaire. Dès maintenant, on peut souligner deux contradictions fondamentales du marxisme:

Les trotskystes, les plus acharnés critiques du phénomène dit "stalinisme" acceptent pourtant avec enthousiasme le phénomène dit "Etat ouvrier".

"..Partout la Révolution Coloniale en lutte dans un monde dont le tiers est déjà Etat Ouvrier, l'autre tiers Révolution Coloniale en lutte pour la Révolution prolétarienne, et le dernier tiers prolétariat révolutionnaire mobilisé contre le capitalisme".

("Lutte Communiste", organe du Parti Communiste révolutionnaire (trotskyste) Avril 1964, p.1)

Cette vision "prophétique" entre dans la ligne de prophétie démagogique et mystificatrice du Maître, comme:

"..La perspective du monde est trotskyste parce que les masses pensent et agissent trotskystes".

(idem).

"..Le seul frein à la victoire ouvrière et des masses exploitées est l'absence de direction marxiste révolutionnaire internationale".

(idem).

Tout en acceptant donc, plus ou moins la "dégénérescence de l'Etat ouvrier", c'est ce même état qui est au fond reconnu.

La deuxième contradiction est le mythe de Lénine. On peut critiquer Staline, Kroutchev, Mao, Thorez, n'importe qui, mais jamais le "génie et le père de la Révolution sociale", ce serait un crime de lèse-majesté.

On oublie, ou plutôt on essaie de faire oublier aux autres que c'est Lénine qui a créé la Tcheka, premier organe de terreur. Cela s'est passé tout simplement, par une lettre de Lénine à Dzerjinski (publiée 10 ans plus tard, dans la "Pravda" du 18 décembre 1927, donc par Staline, pour justifier sa propre terreur) dans laquelle Lénine lui prescrivait d'organiser la Tcheka (Commission Extraordinaire). Il n'y eut aucune délibération préalable, cette décision fut personnelle ni Staline, ni personne d'autre n'y a participé et la gloire en est personnelle aussi. Lénine s'est contenté d'informer les autres au Conseil des Commissaires du Peuple, le 20 décembre 1917 que: "Le poing de la révolution a été créé". A peu près comme De Gaulle informe ses "lécheurs de bottes" quand il a envie de faire une ruade aux USA ou à la Grande Bretagne, ou d'avoir sa petite bombe atomique.

Le 5 septembre 1918, Le Conseil des Commissaires annonce l'organisation de la Terreur Rouge ("Krasnyi Terror") et autorise la Tcheka Centrale et les Tchekas locales à fusiller les ennemis de classe ou à les interner dans des camps de concentration...

En novembre 1920 la Tcheka a reçu "des pouvoirs illimités pour déterminer les mesures de répression", le pouvoir d'exécution immédiate des sentences jusqu'à la fusillade.

Le décret du 6 février 1922 remplaça la Tcheka par la Guépéou, qui fut encore plus sinistre..

Pendant tout ce temps, Lénine était le responsable suprême sinon unique. Pour lui "rendre" encore cette justice, il faut dire que Lénine a essayé d'assurer "l'immunité des dirigeants", c'est-à-dire des membres du Comité Central, du Bureau Politique et du Comité de Contrôle du Parti, qui ne pouvaient être ni arrêtés ni fusillés (pas comme le reste du peuple). Il a même semble-t-il donné aussi le conseil: "qu'il n'y ait pas d'effusion de sang entre vous".

Cette "immunité" gêna Staline; pour pouvoir assésir son absolutisme, il a mis plus de 10 ans à avoir les "mains libres"- avec le décret du 1^o décembre 1934, le soir même de l'assassinat de Kirov (organisé par Staline lui-même) après le célèbre 17^e Congrès du Parti. Et c'est toujours sur cette même question que Kroutchev s'est élevé, lors d'un autre congrès célèbre, le 20^{ème}: " cette directive devient la base des abus massifs contre la légalité socialiste".

Tant qu'on massacrait le peuple, les révolutionnaires, les marins de Kronstadt, les paysans d'Ukraine, la "légalité socialiste" était préservée; mais quand on touche aux "chefs", on crie alors aux abus..

Où est leur humanisme?

4) L'attitude vis-à-vis de l'homme a eussi sa répercussion dans l'éthique, la morale quotidienne.

On peut dire ici aussi, beaucoup de choses sur l'éthique marxiste, sur le climat psychologique dans les "démocraties populaires", dans la "patrie du prolétariat" elle-même. Tous les témoignages (non payés par la Propagande) sont d'accord: les rapports entre les "hommes nouveaux" sont dirigés de telle façon que même l'époque de l'Inquisition n'a rien à leur envier: méfiance, provocation, contrôle constant, éducation dirigée et forcée, écrasement de toute honnêteté, (séquelle bourgeoise) esprit totalitaire et esprit d'intolérance, etc..etc..

d'entre nous

Ceux / nous qui ont vécu personnellement dans ce climat psychologique ne peuvent, même maintenant, y penser sans cauchemar. Mais ici aussi la pratique découle directement des positions théoriques.

"..Nous répudions toute moralité prise hors des principes humains de classe. Nous disons que c'est une trahison, une falsification qui encombre les cerveaux des ouvriers et des paysans dans l'intérêt des propriétaires et des capitalistes".

(Lénine-"Oeuvres choisies", traduit de l'anglais, éd. 1957, T.IX p.495)

"..Le concept scientifique de la dictature ne signifie ni plus ni moins que le pouvoir illimité reposant directement sur la force, qui n'est limité par rien, qui n'est restreint par aucune loi ni règles absolues. Rien d'autre que cela."

(idem souligné par Lénine)

"..Le démocratisme soviétique socialiste ne contredit en aucune façon la direction et la dictature d'un homme: la volonté de la classe est parfois réalisée par un dictateur qui parfois en fait plus tout seul et est souvent plus nécessaire".

(Lénine, éd. Russe, T.XXX, p.444)

"..La démocratie est un état qui reconnaît la subordination de la minorité à la majorité, c'est-à-dire une organisation pour l'usage systématique de la violence exercée par une classe sur une autre, par une partie de la population contre l'autre".

(Lénine, traduit de l'anglais, T.IX page 70).

Trotsky a poussé encore plus loin la "logique" (et le cynisme) en écrivant...un livre sur la morale. Lui qui écrit dans "Ma vie":

" ..La calomnie ne peut être une force que si elle correspond à un besoin historique "..

En conclusion, la théorie marxiste n'a pas de conception claire en ce qui concerne l'individu; elle se contredit, évite de se prononcer sur le fond. Pour ceux qui prétendent posséder la science sociale scientifique, cette faiblesse évidente est plus qu'aberrante.

Si ces conceptions paraissent paradoxales en tant qu'idées spéculatives, elles deviennent franchement absurdes pour ne pas dire criminelles, quand elles trouvent leur application dans la pratique. Elles aboutissent au "droit de vie et de mort" ce principe commun à tous les régimes autoritaires, imposés et arbitraires, contre lesquels l'humanité tout entière, dans son histoire et dans sa conscience, ne cesse de lutter.

Mai 1964 - S. MARTIN.

DEBAT sur l'INDIVIDUALISME.

(2)



Notre dernier numéro consacré à "INDIVIDUALISME et COMMUNISME ANARCHISTES" nous a valu un abondant courrier où encouragements, accords, ou critiques étaient fraternellement mêlés. Nous sommes heureux de reproduire les extraits essentiels de ces lettres, en les groupant, non sous le titre habituel de "DANS NOTRE COURRIER", mais sous celui de "DEBAT sur l'INDIVIDUALISME" car il s'agit cette fois réellement d'un débat, d'une discussion, d'une étude en commun sur des questions qui intéressent tout le mouvement anarchiste. Tel était un des buts que nous nous étions fixés avec nos cahiers: nous remercions les camarades lecteurs de nous en faciliter l'approche par leur collaboration.

Du camarade R.F., de Strasbourg:

".. Au moment où j'ai reçu "N.&R." j'étais moi-même en train de bricoler sur le problème de l'individualisme. Que reste-t-il de l'individualisme (en général) aujourd'hui? Mais le labeur quotidien, hélas, m'a détourné d'un si bon projet.. Un de plus.

"Pour N.&R., votre méthode "papiers collés" me laisse un peu réticent. Ça m'a gêné pour Mounier, ça me gêne encore plus pour Stirner, il n'en reste pas grand'chose. (A propos de Stirner, un bouquin important et toujours valable que vous n'avez pas signalé "L'Individualisme anarchiste" de Victor BASCH (1), un copain de Jaurès, un des fondateurs de la Ligue des Droits de l'Homme, tué par des

(1) N.D.L.R. V. Basch et son livre sorti en 1904 "L'individualiste anarchiste: Max Stirner", ne figurent effectivement pas dans notre étude. On les trouve par contre dans notre brochure "Anarchisme" (p.5) où Kropotkine parle de son "Introduction très compétente à son livre".

"miliciens vicieux à la fin de la guerre. Le livre est sorti chez ALCAN au début du siècle, réédité en 28, toujours disponible aux Presses Universitaires de France. Il y a aussi des idées intéressantes sur le problème du droit dans ce bouquin intelligent qui se lit bien. Il y a encore un essai d'Arvon: "Aux sources de l'existentialisme": Max Stirner, (P.U.F. également), mais beaucoup plus plat, honnête dans l'ensemble et utilisable.

Pour "l'individualisme" comme tendance, je crois que nous n'avons pas intérêt à nous exciter beaucoup sur ses positions, elles datent visiblement et ne peuvent qu'horripiler les jeunes sympathisants. - cette restriction faite, entièrement d'accord avec le principe des prises de contact et même des tentatives de collaboration (comme ce N.&R.).

Le seul vrai problème c'est de redéfinir l'individualisme libertaire (non comme tendance séparée mais comme une des idées forces de l'anarchisme) dans la perspective actuelle: impossibilité de dissocier individu et société (vous l'avez bien relevé), liberté personnelle et déterminismes sociaux, individualité et société de masse, initiative et responsabilité individuelle dans l'organisation bureaucratique du travail et de la consommation, etc.."

Du camarade J.C., dans l'Aube:

"J'ai bien reçu le N° 26 de N.R.: de bonnes études et du bon travail, voilà ce que j'en pense. Je connaissais un peu les idées de Stirner, Han Ryner et Armand. J'étais lecteur de l'Unique et j'ai lu le livre "L'Unique et sa propriété".

Ces HOMMES méritent notre attention: entre les milieux libertaires, il y a quelques divergences de vues, mais tout cela n'a rien de bien fâcheux, l'INDIVIDU y gagnera; ces petites différences d'idées créatrices, nécessaires s'aplaniront (tout en conservant leur originalité) pour le bien de tous dans une société libertaire.

Mais nous n'en sommes pas encore là, croyez-moi ! On est navré de voir ce qui se passe. Raison de plus

de tenir la barre. Tous semblables ces hommes des villes, des champs, une seule chose compte: l'argent... et la bêtise.

Voici quelques lignes relevées dans la "Carnard enchaîné" et "Défense de l'homme": " On est revenu des hommes, disons plutôt de la foule et de l'espoir que l'on peut fonder sur elle. Dès lors, la seule attitude virile salutaire pour quiconque contemplant l'Histoire voit les grandes marées de la connerie, de la vacherie, revenir déferler inlassablement contre les phares, les noyer, les éteindre, et les démolir à coups de barre: c'est d'être un libertaire, un "en dehors" à la Zo d'Axa, ce magnifique corsaire de l'anarchisme ". "La publicité la plus appréciée du bourgeois comme du prolétaire de notre époque est celle qui exploite la popularité des reines et des princesses (j'ajoute des idoles de toutes sortes). L'esprit neut la masse. Là encore c'est rigoureusement vrai. Mais c'est un bien pauvre esprit qui neut une bien pauvre masse, hélas !"

J'en tire ces conclusions: anarchistes individualistes ou autres; libertaires, unissons-nous ! et serrons les coudes contre cette masse qui pour moi manque d'esprit et de raison. (I)

De S.L.P. instituteur en Algérie:

.. "Le camarade qui écrit: "nous sommes dans la masse, si elle est imbécile, nous le sommes aussi " se fait du cinéma.. ou veut s'attirer les bienfaits de cette masse.. S'il ne vit pas enfermé dans une tour d'ivoire, il doit avoir les mirettes brouillées et les oreilles absentes.. Et qu'entend-il par fascisme? J'en ai connu des fascistes personnellement. J'avais beaucoup plus de points communs avec eux qu'avec la "masse." Et il ne fait aucun doute que sans cette masse, il n'y aurait pas de fascistes (les vrais c'est-à-dire les sincères).

Je m'aperçois qu'au paragraphe 2 "la masse n'est pas coupable" le camarade confond instruit et intelligent et vice-versa. Je m'en fous de son "élite" composé d'académiciens ou d'hommes de lettres qui ont lu Honore !

(I) N. D. L. R. Nous ne sommes pas d'accord avec la conclusion du camarade.

"C'est une élite con, sortie de la masse (tant mieux pour elle) J'ai connu nombre de gens incapables de lire Homère et que je ne considère pas comme des imbéciles... Les individus se proclamant "génie - surhomme - libre, etc.. ne me gênent absolument pas... Au plus me contenterais-je de sourire..(1)

De C.D., Suisse:

"..A propos de ce dernier N.R. je me permets de vous signaler un individualiste d'harmonie, Krishnamurti (né en 1895) qui me semble un peu méconnu des milieux libertaires. E. Armand, à ce que m'ont dit des camarades âgés, l'évoquait souvent dans ses réunions à Paris, autour des années 1934-1935. Je pense que les libertaires ne veulent pas facilement l'écouter, car Krishnamurti est sorti du milieu théosophe qu'il a renié depuis 1930. Il me semble pourtant qu'il va bien plus loin que Han Ryner, et il serait d'un grand profit de le "réhabiliter" parmi nous. (Peut-être vaut-il mieux que l'on ne lui colle pas l'étiquette de penseur anarchiste car il serait alors vite déconsidéré par les gens superficiels qu'il peut encore atteindre !) Je trouve ses réflexions sur l'autorité très remarquables. "(2)

De notre ami, J.G. (Marne) cette lettre fort intéressante:

"..Sur la forme je pense que la présentation bien séparée des principaux "théoriciens" de l'A.I. était préférable à l'amalgame qui risque d'être source de confusion (voir article J.L.) Et l'on peut juger sur pièce. Les pensées de Stirner, H.Ryner, et surtout celle d'E.Armand que je connais la mieux, car elles ont été forcément condensées ne m'apparaissent pas du tout avoir été trahies. Deux

(1) N.D.L.R. La responsabilité collective est inadmissible. Peut-on d'autre part, être anarchiste et ami avec un fasciste?

(2) N.D.L.R. Pour Krishnamurti: nous le connaissons très peu, mais nos impressions ne sont pas tout à fait identiques à celles du camarade de Suisse. Si lui ou quelqu'un d'autre peuvent nous démontrer notre erreur, nous réviserons notre opinion.

"points de l'action d'Armand toutefois ont été oubliés: l'intérêt qu'il a porté aux milieux libres "en marge des compressions sociales" et ses thèses sur la sexualité activité important de l'En-dahors.

A part cette petite réserve, vous avez très honnêtement présenté les principales thèses de l'I.A. et l'on peut démarrer une franche discussion sur ces bases. Et l'on arrive au gros morceau ouf ! la critique de votre critique.

D'accord avec vous sur le manque de réalisme d'E.A. sur le plan économique. Il avait résolu pour lui la "question économique" et disait souvent qu'il y avait assez de revues de mouvements s'intéressant au problème qu'il préférait s'intéresser à l'Ethique, à la construction de l'individu anarchiste. On peut d'ailleurs trouver dans sa pensée une évolution à ce sujet (v. dernier livre sur E. Armand) donc il s'était désintéressé de la question et n'était plus dans le coup.

Sur les tactiques maintenant et là, on touche je crois le fameux problème: mouvement de masse, groupe affinitaire. Sans doute il existe dans la société actuelle des manifestations, de contestation, mais pour prendre deux cas précis: le syndicalisme qui en voulant rallier la masse a perdu son contenu révolutionnaire (la trahison des Jouhaux, etc.. n'explique pas tout). Qu'en reste-t-il? Quelques groupes d'affinitaires comme I.C.O., la R.P. etc.. pour le reste rouge de la société d'exploitation.

l'ajisme quand on voulu l'ouvrir à tous les jeunes, il a fallu le fric de l'Etat et son contrôle, et ça donné la FUJ et pour sauvegarder les principes ajistes le MIAJ doit rester un mouvement d'affinitaires.

Sans adhésion des masses, pas de société communiste libertaire possible et tous les mouvements de masse ont jusqu'ici dégénéré à partir d'un certain stade de développement.

Depuis des années, je cherche personnellement une solution à ce dilemme.

Est-il seulement possible avec la "matière première" actuelle de construire des "morceaux d'anarchie" comme l'affirment les A.I. ou peut-on espérer la construction d'un mouvement de masse à la fois efficace et révolutionnaire?

Sur le problème conciliation liberté-réciprocité les individualistes pensent que d'une part leurs thèses ne

"sont accessibles qu'à une "espèce psychologique" capable d'assurer le gouvernement de soi-même, et d'autre part, que toutes les manifestations des rapports entre individualistes doit faire l'objet de contrat.

Sur la distinction exploiteurs-exploités. Un anarchiste ne peut accepter l'exploitation (E.A. d'ailleurs l'a écrit, voir page 16, N.R.) mais sans se retirer, comme lui, en "haut du mirador". Il faut bien reconnaître que les anarchistes restent souvent incompris des exploités, oui la difficulté d'être anarchiste ! les masses vont plutôt vers les partis politiques qui exigent moins d'elles.

A la question: pourquoi ne peut-on rééditer Bakounine, etc... les A.I. vous répondraient "méchamment": c'est parce que les A.C. n'ont pas la volonté véritable de le faire et que les A.I. ont fait eux ! rééditer l'Unique et sa propriété, l'oeuvre de H. Ryner, et publier la bibliographie d'E.A.

Pourquoi des individus viennent à l'anarchisme, d'autres pas. Si nous faisons appel à nos expériences personnelles, certains y viennent après des passages plus ou moins décevants dans des partis "marxistes" par la réflexion sur le problème du parti, la dégénérescence de la Révolution Russe, etc... d'autres, surtout les jeunes, par un esprit de révolte spontané contre le conformisme, l'autorité, l'Armée, etc..

Pourquoi une partie ne reste pas? Je crois que les causes en sont bien diverses: embourgeoisement (on perd la flamme) volonté de parvenir (les anars ne font pas carrière) et aussi le fameux argument sincère, celui-là, de l'efficacité et sans doute encore d'autres raisons qu'il serait peut-être intéressant d'analyser un jour.

Sur les rapports "individu société" maintenant. Ce passage du quantitatif au qualitatif est exact. C'est une loi de la dialectique. Il y a un inconscient collectif (thèse de Jung) et c'est bien connu que des gens pris en groupe réagissent différemment qu'individuellement. La magie, la réflexion, la F. M. utilisent ce phénomène mais s'il peut y avoir à ce fait un côté positif (prise de conscience, esprit de solidarité) il y a aussi un côté négatif (fanatisme, esprit de foule).

Quant à la formule "je fais partie de la masse si elle est imbécile, je la suis aussi". Pas d'accord, car je

"pense que nous avons le droit de nous désolidariser comme dit P.V. Berthier quand la masse donne dans l'union sacrée ou le lapinisme, les anars doivent aller à contre-courant sans se sentir responsables des conneries de la masse.

Un problème aussi dans le cadre des rapports société-individu, celui des possibilités d'appression de l'individu par le milieu même anarchiste: appréciation des besoins, travailler plus ou moins pour consommer plus ou moins, etc... On ne peut esquiver cette question qui s'est posée dans les kibboutz ou dans les milieux libres, sans parler d'un possible conformisme anarchiste et pourquoi pas? Il y a bien eu celui du vêtement à une certaine époque!

Mais là où je proclame absolument mon désaccord c'est sur l'identification entre A.I. et la formule "fais ce que tu voudras" reprise à nouveau dans l'Extrait de Malatesta. Si quelques rares théoriciens ont proclamé le spontanéisme et la libération de l'instinct (v. controverse entre Enzo Martucci et Armand dans l'Unique), cette conception n'était ni celle d'H. Rymer qui insistait beaucoup sur l'harmonie entre les individus, ni surtout celle de E. Armand qui revenait toujours sur la nécessité de respecter les contrats de se dominer soi-même, d'éviter le tant pis pour toi dans les rapports entre associés, etc.. Ces principes étaient même plutôt exagérément rigoristes (séquelle du protestantisme de la jeunesse d'E.A.).

Que conclure de tout cela? Eh bien moi, j'ai une position très nuancée un peu comme Berthier: je me sens tantôt communiste libertaire sur le plan économique, parfois anarchiste individualiste sur le plan éthique, groupes affinitaires, méfiance vis à vis de la masse, etc..."

3

RETOUR sur les INDIVIDUALISTES

Hen Day nous a adressé une lettre dans laquelle il émet ses critiques et ses regrets. En particulier, il indique une omission que nous avons estimé également regrettable. Il s'agit de Pierre Chardon. Une brochure éditée par E. Armand (en 1928) nous permet de faire le point sur "sa vie-son action sa pensée".

Nous en extrayons deux articles parus dans "La Mêlée", N°s I- 15-17. On y trouve les caractéristiques profondes de l'Anarchisme qu'il s'agisse de l'Anarchisme-Individualiste ou Communiste, ainsi que l'expression des relations possibles entre ces deux tendances.

Sa largeur d'esprit et son objectivité nous ont paru remarquables. Nous avons pensé y donner le sens d'une conclusion.

"Libertaires-Individualistes Eclectiques:

"Nous sommes individualistes parce que nous sommes libertaires. La liberté dont nous voudrions jouir c'est la liberté individuelle. Sans doute l'Un dépendra toujours du Multiple pour assurer sa vie matérielle et morale. Mais les échanges entre l'individu et le milieu, depuis que les sociétés existent, constitueront toujours des marchés de dupes. Aussi, pour réaliser la liberté que nous concevons, il est nécessaire que le Moi, l'Unique s'appartienne, qu'il puisse discuter d'égal à égal avec le reste des hommes. Foin de vos solidarités que la naissance provoque; de vos "dettes" que l'on contracte vis-à-vis de la Société, avec un grand S. Votre société n'est qu'un syndicat d'exploiteurs et la pire contrainte, ne l'a-t-on pas exercée sur moi, en me tirant du néant? et en m'imposant ainsi une vie, un milieu contre lesquels s'insurgent toutes les aspirations profondes de mon être.

"C'est à "cela" que je "dois des comptes", et

"vis-à-vis de "cela" que je suis lié ! Non, non, je ne reconnais que les contrats que je discute -moi même et non pas d'autres- que les engagements acceptés librement par moi, sans subir aucune contrainte immédiate ou lointaine. Ce qui constitue la valeur d'un contrat, d'une obligation c'est la faculté de pouvoir s'y refuser.

"Nous sommes individualistes, c'est-à-dire nous nous intéressons d'abord et surtout à l'individu, parce que toute l'évolution moderne, -évolution des institutions politiques, -évolution de la technique industrielle, -évolution de l'économie-, tend à noyer l'unité dans la masse. La civilisation moderne est une civilisation grégaire, elle vêt tous les êtres uniformément, les asservit de plus en plus, les mécanise, les hiérarchise, les matriculise à l'excès.

"Or la vie ne se sent, la vie ne se goûte qu'individuellement, même lorsqu'elle est enrichie par l'apport des sentiments qui nous lient à autrui. Tous les sentiments collectifs sont des sentiments inférieurs, l'homme en foule est toujours pire que l'homme isolé.

"Qu'importent les avantages matériels d'une pseudo-civilisation dont les métiers qui tuent, et les hécatombes résultant des compétitions mondiales condamnent les directives !

"Cette apparence brillante est acquise au détriment de l'individu, qui ne pense plus qu'en groupe, est devenu si dépendant du milieu qu'il ne peut plus, ne sait plus réédifier les œuvres des artisans d'autrefois.

"Notre individualisme c'est le fossé qui nous sépare de tous les partis, de toutes les philosophies. L'être individuel, l'être intérieur, c'est lui qui nous intéresse et non pas sa profession, son métier. Nous ne posons pas à celui qui vient à nous la question fautive de la première Internationale: Es-tu ouvrier? mais celle-ci "Aspires-tu à devenir un Individu, un Autonome, un être qui soit lui-même et qui se différencie, une richesse vi-

"van te?"

"Notre individualisme est conditionné par notre tendance fondamentale à la liberté, réclamée pour autrui comme pour nous. Il n'a donc rien de commun avec la doctrine des maîtres qui "se réalisent" en étouffant les "réalisations" de leurs esclaves.

.....

"Notre individualisme tend par conséquent à s'exercer aussi bien dans le domaine économique que dans le domaine moral. Une civilisation individualiste, où chaque homme ferait de sa vie une oeuvre d'art et de différenciation harmonieuse; du produit de ses efforts un chef-d'oeuvre portant son sceau, la marque de sa personnalité, ce à quoi s'oppose l'actuelle production par grandes collectivités; une telle civilisation ne vaudrait-elle pas l'actuelle, ou bien cette grande caserne d'Etat, que nous prometant pour demain les prétendus "libérateurs du prolétariat"?

"Notre éclectisme découle de notre individualisme. Nous tenons énormément aux différences individuelles, les pensées, riches et nuancées, nous apparaissent comme des fils de teintes différentes, qu'un tisseur habile enchaîne les uns aux autres pour former un tissu aux couleurs harmonieuses.

"Pourquoi heurterions-nous de front des conceptions philosophiques, des systèmes scientifiques dont la vraisemblance est au moins aussi grande que celle des nôtres. Nous sommes tolérants, parce que nous sommes libertaires et individualistes. Réclamant pour nous-mêmes la liberté, la liberté de penser et d'agir, réclamant des garanties individuelles pour nous protéger contre les empiètements du dehors; il ferait beau voir que nous ne fusions pas tolérants!

"Mais nous ne pratiquons pas la tolérance vis à vis de ceux qui sanctionnent ou maintiennent un état de choses opposé à toute liberté, à toute indépendance individuelle, à toute tolérance. Eclectisme ne signifie

"pas poirisme.

"Nous n'apportons pas de solution générale au problème humain; d'abord parce que nous savons que ce problème est moral autant qu'économique, ensuite parce que nous ne pensons pas que la même façon de vivre puisse convenir à tous les hommes. Le citoyen, l'homme abstrait identique partout, nous apparaît une mystification à la Kant, génératrice d'impératifs catégoriques.

"Nous concevons fort bien qu'on professe des idées différentes des nôtres, qu'on défende des conceptions économiques s'écartant de celles dont nous nous réclamons. Mais tout parti, toute organisation qui prétend imposer à tous ses directives, nous trouve ses ennemis acharnés. Nous ne sommes pas de ceux qui veulent prendre le pouvoir et régenter la société à coups de décrets. Mais nous ne voulons pas être la pâte malléable qu'on pétrit.

"Notre tolérance, notre éclectisme découlent de ce fait que nous considérons comme possible, comme utile, l'existence de groupement humains vastes ou limités, établis sur des bases différentes et pratiquant la vraie concurrence humaine, c'est-à-dire l'émulation vers le mieux. Mais nous ne pouvons tout de même pas, au nom de nos principes de liberté, nous montrer tolérants vis à vis des ennemis de toute liberté.

"Toute vérité qui s'expose, se propose, se discute et ne s'impose point, nous paraît aussi vraie que notre vérité. Toute conception qui s'impose et rêve d'établir son règne par la force nous semble une erreur grimaçante et tyrannique contre laquelle nous luttons. "

(1^o Mai 1918)-"La Mêlée" N^o 1.

"L'Union des forces libertaires: (vers 1919)

"Je tiens plus que tout autre aux différences de pensée. De plus, je ne suis pas communiste..

"Plus j'observe le milieu social, la production, le travail- et je suis bien placé pour l'observer, pratiquement, sur le vif - plus j'évolue vers l'individualisme économique d'un Carrar Auban par exemple, le héros du roman de Mac Kay: Anarchistes; plus je crois avec Proudhon que la Justice, l'Équité, importe davantage que l'égalité; plus j'estime supérieure aux formules du communisme celle-ci: à l'individu selon son effort, plus je crois nécessaire la notion de Responsabilité économique et l'autonomie économique poussée à ses limites extrêmes.

"Pourtant je lance un appel à l'union de toutes les forces libertaires, et je suis prêt à collaborer pour certaines tâches bien définies avec des communistes avérés. C'est qu'en effet la discussion des tendances la diversité des points de vue ne devrait pas -à mon sens- creuser entre des ennemis communs de l'État, un fossé infranchissable surtout lorsque cette opposition porte sur une forme de vie sociale qui n'est pas réalisée. Contrairement aux partis politiques ou aux organisations de classes ou corporations, nous n'ambitionnons point la dictature, nous ne cherchons point à régenter les destinées du monde, avec des décrets appuyés par la force. La force nous l'astimons légitime, nécessaire pour lutter contre le monopole privé et les empiètements de l'État. Mais par le fait même que nous nous affirmons anarchistes nous nous interdisons de l'employer pour imposer nos convictions ! Des anarchistes au gouvernement ! Quel non sens !

"De plus, nous ne croyons point possible l'établissement général de nouvelles modalités d'existence. Nous ne demandons point au milieu d'adopter le genre de vie qui représente pour nous la vie idéale, le bonheur, nous lui demandons surtout de nous tolérer, et si nous sommes amenés à entrer en lutte avec lui c'est parce qu'il nous refuse cette liberté de mouvements. Si les hommes s'acheminent un jour vers les solutions que nous pressentons

"Ils apprendront à se tolérer mutuellement, les collectivités établies sur des bases différentes sauront vivre côte à côte en bonne intelligence pour le plus grand profit du progrès humain stimulé par l'émulation entre les groupes différents.

"Cette tolérance libertaire doit devenir pour nous une réalité vivante, c'est entre nous qu'il convient d'abord et surtout de l'établir, de la pratiquer. En sommes-nous capables? La question est posée.

...

"Contrairement à ce que pensent certains de mes correspondants je n'appelle pas à une "action unique" communistes et individualistes; je les convie à une tolérance plus grande, à des habitudes de discussion plus dignes, à une compréhension réciproque plus loyale un point c'est tout. C'est déjà beaucoup.

"La diversité des conceptions est une des formes de la concurrence. La concurrence, même au point de vue économique- à condition qu'il y ait égalité au point de départ- nous apparaît à nous, anarchistes individualistes, comme la condition sine qua non de tout progrès, de tout effort sérieux vers l'affranchissement subjectif et objectif. Tout milieu qui s'unifie rétrograde.

"Aussi j'estime que les communistes anarchistes et les anarchistes individualistes ne doivent point fusionner leurs conceptions qui correspondent à des tempéraments différents, à des façons de sentir et de penser qui souvent s'excluent irrémédiablement. C'est à chaque tendance de s'affirmer par ses œuvres propres, son effort personnel, ses initiatives à elle, sa propagande particulière. Concurrence partout et toujours, mais loyale et désintéressée, précieuse émulation qui entretient les initiatives et les féconde...

("La Mêlée"- Nos 15 et 17)

P. CHARDON

LA IÈRE INTERNATIONALE EN ESPAGNE

C'est le 28 septembre 1864 au Saint Martin's Hall à Londres que fut fondée la Ière Internationale, Association Internationale des Travailleurs (A.I.T.). Elle groupa bientôt tous les éléments ouvriers et non ouvriers révolutionnaires: Proudhoniens, marxistes, mazzinistes et bakouninistes de la plupart des pays d'Europe. La Commune de Paris fut un grand espoir déçu pour les Internationalistes qui croyaient proche la Révolution. Les intrigues de Karl Marx pour "noyauter" l'organisation et en exclure les Bakouninistes finirent par tuer la Ière Internationale qui pratiquement se dissout au Congrès de La Haye en 1872. Le prétexte officiel était la question espagnole.

Or, c'est la Ière Internationale qui introduisit l'anarchisme en Espagne, l'Espagne qui devint rapidement la section la plus importante de l'A.I.T.

Nous pensons que cette question qui concerne la naissance de l'anarchisme en Espagne tout autant que la Ière Internationale mérite une étude particulière.

Pour plus de renseignements sur la Ière Internationale elle-même voir "Le Monde Libertaire", (mai 64), le "Coopérateur" (mai 64) pour

les périodiques récents; "Bakounine" par Kaminski, "Histoire du Mouvement anarchiste en France", par Maitron, "La Tère Internationale" (recueil de documents en deux tomes (Ed. Droz, Genève 1962); pour les livres, James Guillaume "Documents et Souvenirs" (le dernier livre se trouve à l'Institut d'Histoire Sociale qui possède également d'autres ouvrages sur le même sujet) .

Diego SCADELL

LA NAISSANCE de l'ANARCHISME

en E S P A G N E.

Au lieu de présenter un récit ordonné qui ne pourrait envisager les multiples aspects de cette question (qui nous intéresse particulièrement en ce moment où nous cherchons à prendre un nouveau départ), nous donnons trois versions différentes: celle de Max Nettlau, Anselmo Lorenzo, et Casimiro Martí.

Michel Bakounine, l'Internationale et l'Alliance en Espagne (1863-1873)- par Max Nettlau .Ed. "La Protesta" - Buenos-Aires - 1925.

Les extraits et les commentaires que nous faisons de ce livre afin d'éclairer les origines de l'anarchisme espagnol, doivent se lire en même temps que ceux d'Anselmo Lorenzo. Nous ne les avons séparés que pour mieux faire ressortir leurs différences.

Nettlau croit, comme la plupart des gens ,

y compris des camarades, que l'anarchisme est né, pour ainsi dire spontanément, en Espagne. Son livre se ressent de cette idée dénuée de tout fondement. Pour lui tout le mal vient des marxistes, or, ils n'étaient qu'une poignée. Ce n'est que par des affirmations gratuites qu'il explique les déboires de l'Alliance et, en même temps, son prétendu succès dans le peuple.

Dans une première partie, nous présenterons ce qui intéresse l'histoire, dans une seconde ce qui est manifestement erroné.

PREMIERE PARTIE

Création de l'Alliance:

En septembre 1868 éclate en Espagne une insurrection d'origine bourgeoise républicaine, la reine est détrônée. Au même moment, au Congrès de Berne, Bakounine et ses amis avaient fondé l'Alliance Internationale de la Démocratie Socialiste, qui existe depuis 1864 il est vrai, mais qui n'a commencé à s'établir dans l'Internationale que depuis 1868 (lettre de Bakounine, p.101).

Bakounine définit ainsi l'Alliance:

"C'est une société secrète formée au sein même de l'Internationale, pour lui donner une organisation révolutionnaire, pour la transformer elle et toutes les masses populaires qui se trouvent en dehors, en une puissance suffisamment organisée pour annihiler la réaction politico-cléricobourgeoise, pour détruire toutes les institutions juridiques, religieuses et politiques des Etats "

(p.101)

Le voyage de Fanelli:

Après avoir demandé à Elysée Reclus qui refuse, Bakounine proposa à Elie Reclus et à Aristide Rey d'aller en Espagne. Ils acceptèrent. Bakounine, se défiant de leurs capacités, demanda à Tucci puis à Giuseppe Fanelli de faire de même:

"Fanelli était architecte et ingénieur, mais il avait abandonné sa carrière pour se consacrer à la révolution. Il s'était battu avec Garibaldi contre le pape et il avait été l'émissaire de Mazzini. C'est pour cette raison qu'il fut élu député au parlement italien. En 1866, il rencontra Bakounine à Ischia, se rallia à ses idées et devint membre de la confrérie internationale. L'Etat lui payait une pension mensuelle de 97 livres pour les longs séjours en prison qui avaient ruiné sa santé, et, en sa qualité de député il voyageait gratuitement sur tous les trains italiens. Il passait donc son temps en voyages, à prêcher la révolution sociale dans les villages, et, la nuit, il reprenait le train pour dormir. Il mourut tuberculeux en 1877".

(Brean "Le Labyrinthe espagnol" p.103)

Le grand problème pour Bakounine était celui de l'argent.

"Il souffrait en voyant les obstacles accidentels qui paralysaient ses espoirs et ses plans et l'idée de s'emparer des fonds publics, à la faveur d'un trouble général, l'occupa sérieusement". (p. 22)

Fanelli partit en novembre 68. A la suite de contretemps et d'incidents, il se trouva "sans tout l'argent nécessaire et avec une fausse adresse." (lettre de Bakounine, p.23).

Reclus et Rey, partis avant, ne prirent contacts qu'avec les républicains et les politiciens, aussi ne furent-ils d'aucune utilité. Pendant ce temps, Fanelli, en Espagne, se plaint beaucoup du manque d'argent, il emprunte à Reclus qu'il a retrouvé. En plus, il est malade et ne parle pas un mot d'espagnol. Son éducation bourgeoise le sert mal, Bakounine dit de lui dans une lettre: "

"Je lui ai simplement demandé combien et pour combien de temps il lui restait d'argent et il m'envoie une note ridicule de ses frais quotidiens, comme si j'avais pu jamais douter de son puritanisme envers lui-même.

"Cela m'a profondément blessé, attristé. Enfin que faire, il faut prendre les amis comme ils sont".
(P.28, 29).

A Madrid Fanelli prend contact avec un cercle ouvrier où l'on connaissait quelques oeuvres de Proudhon et Fourier. Là se trouvent Morago (graveur), Lorenzo (typographe), Mora (cordonnier), en tout 24 personnes.

"Il parla en français et en italien. On comprenait sa mimique expressive et on suivit son discours. Il y eut 3 ou 4 de ces sessions de propagande et de discussions privées en promenade et au café". (p.36).

Fanelli organisa un noyau de l'Association Internationale des Travailleurs (AIT). Après son départ, des rivalités se créent à propos de la distribution des charges.

Ensuite Fanelli va à Barcelone. Il y existait une puissante organisation syndicale que suivaient politiquement les républicains. Il rencontre José Luis Pellicer et Rafael Farga Pellicer, Gaspar Sentifon (médecin) et des étudiants andalous et catalans.

Puis il repart. Son voyage a duré du 26 novembre 1868 au 20 février 1869. A Genève, il fait son rapport. On s'aperçoit alors qu'il a confondu l'Alliance et l'AIT.

Cette erreur lamentable permit à Lafargue de dénoncer les anarchistes et de créer ce qui sera le parti socialiste espagnol, et de diviser ainsi la classe ouvrière espagnole (jusqu'à aujourd'hui pourrait-on dire). En 1872, Bakounine l'écrivait en code aux espagnols:

"En vous aidant à jeter les premières fondations, tant de la A (AIT) que de la Y (Alliance) en 1866 (Espagne) Christophe (Fanelli) a commis une erreur d'organisation dont vous --- sentez maintenant les effets. Il a confondu l'Internationale avec l'Alliance et aussi il a invité les amis de 3521 (Madrid) à fonder l'Internationale avec le programme de l'Alliance. Au début, cela a pu paraître un grand triomphe mais en réalité cela devient

"une cause de confusion et de désorganisation autant pour l'une que pour l'autre". (p.30)

Voilà pour le voyage de Fanelli à propos duquel Nettlau dit fort justement:

"Je reproduis ces détails pour montrer comment de petits obstacles et contretemps gênaient ces efforts que la légende imagine faits d'un coup, d'une impétueuse impulsion". (p.23).

Les conséquences:

Jusqu'au Congrès de Bâle de septembre 1869, l'activité des noyaux de Madrid et de Barcelone fut réduite. Un manifeste distribué à Madrid, un journal "La Federacion" à Barcelone. Une lettre de Farga Pellicer à Bakounine (1^o août 1869) prouve que les Espagnols n'avaient rien compris ou presque aux explications de Fanelli:

"Jusqu'à maintenant on s'est seulement occupé d'organiser des associations ouvrières de tous les métiers et de faire de la propagande afin que la fédération prenne corps et pour que la République Fédérale triomphe dans la grande lutte que nous soutenons contre les monarchistes, et autres conservateurs de tout le reste des tyrannies." (p.45-46)

Farga Pellicer et Sentifon, de Barcelone, vinrent et discutèrent longuement avec Bakounine et ses amis. Nous ne savons si la question de l'AIT et de l'Alliance y fut débattue. Il apparaît qu'alors Bakounine n'avait aucun contact avec Madrid (Nettlau, p.41).

A leur retour, Farga Pellicer et Sentifon repoussent la participation à la politique et fondent officiellement un "Centre local de l'Internationale" à Barcelone puis dans des villes voisines.

En Juin 1870, eut lieu à Barcelone un congrès de syndicalistes ouvriers réunissant 90 délégués représentant 40.000 membres. (le nombre des adhérents à l'AIT fut de 3000 en 71, 12.000 en

avril 72, 25.000 en décembre 73. En 1883, la Fédération Régionale Espagnole (FRE) avait 60.000 membres).

Les Internationalistes présentèrent leurs thèses antipolitiques (les républicains et les conservateurs les discutèrent) ils obtinrent 50 voix.

Il fut décidé de créer la FRE adhérente à l'AIT avec un Conseil Fédéral élu. Le Conseil était à Madrid et se composait de 5 internationalistes, Morago, Lorenzo, Borrel et Francisco et Angel Mora. Mais les événements allaient trop vite, Net-tem note:

"On avait ainsi organisé vaguement tout le monde ouvrier, mais on avait eu chaque fois des éléments très différents, révolutionnaires et réformistes, anarchistes et politiques". (p.55).

Deux mois avant le Congrès de Barcelone, l'Alliance avait été secrètement fondée. En février, Bakounine écrivait à Sentien et à Farga Pellicer:

"Vous avez compris que pour faire une puissance il faut l'action collective, qui est impossible sans organisation sérieuse, qui à son tour est impossible, sans observer le document (l'Alliance)". (p. 550).

L'ALLIANCE (I)

Voici les extraits principaux de l'Alliance de la Démocratie socialiste.

Programme:1)"L'Alliance veut, avant tout, l'abolition définitive et complète des classes et l'égalité économique et sociale des individus des deux sexes" (...)

2) veut l'égalité des conditions sociales, des droits politiques, de l'éducation.

3)"Ennemi de tout despotisme, elle ne reconnaît aucune forme d'Etat, et repousse toute action révolutionnaire

(I) voir aussi deux programmes d'associations secrètes dans Bakounin "Scritti Napoletani (1865-1867) Bergamo 1963.

qui n'a pas pour but immédiat et direct le triomphe de la cause des travailleurs contre le capital".

4) veut "la solidarité internationale des travailleurs de tous les pays", se prononce contre le patriotisme.

5) "L'Alliance se déclare athée; veut l'abolition des cultes; la substitution par la science de la foi, et par la justice humaine de la justice divine.

Statuts:

2 "Afin d'atteindre le plus de résultats possibles et afin de ne pas compromettre la marche de l'organisation sociale, l'Alliance sera éminemment secrète."

3) et 4): une commission examinera l'admission de nouveaux membres, qui seront acceptés par vote.

5) "L'Alliance influencera autant qu'elle le pourra au sein de la Fédération ouvrière locale afin qu'elle ne prenne pas une direction réactionnaire ou anti-révolutionnaire".

8) "...Les décisions prises par la majorité des membres seront obligatoires pour tous les autres qui sacrifieront toujours au bénéfice de l'unité d'action, les appréciations particulières qui pourront exister parmi les membres".

9) "La majorité des sociétaires pourra exclure de l'Alliance, sans explication des motifs, n'importe lequel de ses membres."

10) "Tout membre de l'Association aura droit dans les moments difficiles de sa vie à la protection de tous et de chacun des associés". (p. 57-58)

L'Alliance se limita d'abord à Barcelone A Madrid des rivalités apparurent dans le Conseil Fédéral entre Morago et Francisco Mora, Lorenzo restant neutre. Au début de 1871, un délégué de l'Alliance de Barcelone vint tenter de créer une section à Madrid. Morago était déjà allianciste; les dissensions personnelles s'ajoutant, le Conseil refusa, considérant l'Alliance comme dangereuse. En août pour fuir les persécutions gouvernementales, le Conseil se réfugia au Portugal et Morago fonda à Lisbonne une section de l'Alliance.

A ce moment, la rupture entre Marx et Ba-

kounine secoue l'AIT. Au congrès de Londres en septembre 1871 le représentant espagnol Lorenzo reste neutre:

"Si Outine a dit la vérité à Londres, Bakounine est un misérable; si ce n'est pas vrai, Outine n'est qu'un calomniateur".
(p. 78).

En avril 72 le congrès de Saragosse prend position pour Bakounine.

C'est alors que les Alliancistes décident de supprimer l'Alliance à cause de conflit de personnes. Bakounine leur écrit:

"...ceux qui ont contribué à cette dissolution, ceux qui ont divulgué le secret de l'Alliance, secret que nous tous avons promis de garder sur l'honneur, sont très coupables. Trahir l'Alliance c'est trahir la révolution "...
(p. 101).

Les intrigues de Lafargue:

En décembre 1871, Lafargue arrive à Madrid en tant que réfugié de la Commune. Mais ce ne fut sans doute pas par hasard, car Engels était depuis 70 secrétaire de l'AIT pour l'Espagne. Il avait épousé une fille de Karl Marx en 68. Né à Cuba, de parents français, il parlait parfaitement espagnol. Se faisant appeler Pablo Farga, il fréquente le Conseil Fédéral. Il voit la position pro-bakouninienne des Espagnols et se rend d'abord très utile par son militantisme. Au congrès de Saragosse, avril 72, il fait un long rapport sur la propriété. Il écrit au journal "La Liberté" de Bruxelles pour dénoncer l'Alliance; il la dénonce ouvertement dans "la Emancipacion" de Madrid:

"L'Alliance était une aristocratie dans l'Internationale".
(p. 108)

En juin, poussés par Lafargue, des alliancistes de Madrid déclarent que l'Alliance:

"est devenue une organisation à part, presque supérieure et avec des tendances dominatrices, introduisant ainsi la méfiance, la discorde et la division dans notre sein".
(p. 110).

Ces membres furent aussitôt expulsés et ils créèrent une nouvelle fédération à Madrid. Lafargue attaque violemment en juillet 1872. "La Emancipacion" publie: "Les amis de Bakounine peuvent-ils me dire de quoi vit-il, comment et où? Mystère!" (p.112).

C'est à ce moment que Lorenzo démissionne du Conseil Fédéral.

En juillet, "La Emancipacion" publie une liste de noms de membres de l'Alliance. Lafargue quitte définitivement l'Espagne.

En août les Alliancistes font connaître les statuts, le programme et la disparition de l'Alliance.

En septembre au Congrès de l'AIT à La Haye, la question de l'Alliance et de ses ramifications internationales fut débattue. Les délégués espagnols prennent le parti de Bakounine et participent au Congrès de Saint Imier. Le congrès de Cordoue (décembre) confirme leur position.

L'Alliance espagnole et Bakounine:

Paradoxalement, il semble que Bakounine n'était guère au courant des activités des Espagnols. Quand Lafargue dénonce l'Alliance, James Guillaume écrit dans "L'Internationale" (II 273):

"L'existence de l'Alliance, organisation exclusivement espagnole, n'était demeurée inconnue". (cité p.60)

On perd la trace de Fanelli après son retour d'Espagne, ses difficultés semblent l'avoir brouillé avec Bakounine.

On remarque que les espagnols restent assez passifs face aux calomnies des marxistes contre Bakounine.

Enfin dans ses lettres, Bakounine semble ignorer l'évolution générale de l'Alliance en Espagne. Il nous semble qu'il n'était en contact réel qu'avec deux ou trois espagnols. Sentifon, qu'il avait bien connu se décourage et abandonne toute activité.

Il semble que toutes les initiatives des espagnols aient été prises par eux seuls. La conspiration que Lafargue a voulu voir n'ayant, malheureusement pourrait-on dire, pas existé.

DEUXIEME PARTIE.

"La prédominance des idées anarchistes dans le mouvement ouvrier espagnol, depuis plus d'un demi-siècle, a sans doute pour base ou pour appui, la disposition des ouvriers espagnols pour les idéaux de la liberté qui, mêlés aux caractéristiques du développement historique de ce pays, constituent des facteurs qu'un jour fera ressortir une histoire détaillée de la révolution en Espagne."

(Nettlau)

Après une série d'affirmation sans aucune preuve, Nettlau déclare:

"Par conséquent, un grand nombre de jeunes ouvriers voyait clair et, quand l'ancien régime tomba (1868) ils étaient prêts, enfin, à agir par eux-mêmes; ils haïssaient la bourgeoisie, l'Etat, le clergé et les changements sans caractère social. Ils étaient donc, prédisposés, mûrs, pour comprendre les idées de collectivisme, d'anarchie, d'athéisme et de révolution sociale que Bakounine leur propose par la bouche de Fanelli, et ils comprirent également, à cause d'une longue expérience, la valeur de l'association, de l'organisation publique et secrète; et bien vite l'Internationale et l'Alliance devinrent des organismes forts bien coordonnés et soutenus avec valeur et abnégation"

(p. 18).

"Fanelli commet donc cette erreur que les camarades d'Espagne ont réparé d'ailleurs et qui, dans le fond, ne leur a causé aucun mal".

(p. 30)

L'ingérence de Paul Lafargue, gendre de Karl Marx:
" Il n'eut pas de succès dans son entreprise, mais se

"contenta d'obtenir des résultats fictifs plus que suffisants pour fomenter des intrigues et des accusations et développer une polémique déloyale".

Nous concluerons par une remarque de Nettlau:

"Il me semble qu'il y avait dans ces lutteurs d'une part des hommes décidés à faire de l'Internationale un tremplin pour leur carrière politique dans le mouvement ouvrier et de l'autre des hommes de l'Alliance, révolutionnaires, antipolitiques, honnêtes, mais qui ne furent pas unis dans leur tactique; différenciation complètement naturelle et qui montre l'autonomie des groupes et des individus mais qui, à cette époque critique, ne leur permit pas une forte action unie". (p. 94).

El Proletariado Militante

(mémoires d'un international) par
Anselmo Lorenzo (tome II)

Ce livre, écrit vers 1905, par un des protagonistes les plus importants des origines de l'anarchisme espagnol, éclaire cette période mieux que ne l'ont fait les autres historiens.

Nous faisons de larges extraits de sa pensée car il nous semble le plus capable et le plus apte à juger ces événements. On notera sa grande sévérité, mais en même temps sa merveilleuse franchise, son immense souci de la vérité, de la probité qui lui permet de critiquer et à la fois de construire. L'unique reproche qu'on peut lui adresser est d'être trop sévère, mais Lorenzo écrit après sa sortie de prison, entre les grèves de 1902 et celles de 1909 à Barcelone. Il est vieux, il voit que sa jeunesse a été gâchée par des erreurs d'idées d'organisation et il ne peut l'oublier.

On verra que lui-même tire plusieurs fois la conclusion sur les origines de l'anarchisme en Espagne. Nous ajouterons seulement que dans un passé récent et aujourd'hui encore, les mêmes erreurs sont répétées.

La scission Bakouninistes-Marxistes:

Lorenzo fut le seul International à refuser de prendre parti. Ecoeuré, il démissionnait en 1872, partait pour la France et revenait en 1874. Il prenait alors contact avec ses amis, mais en 1881 il était expulsé de la Fédération Régionale espagnole (FRE), victime de la haine de ses anciens amis. On essaya même de le faire expulser de son lieu de travail (imprimerie), sans compter d'autres épisodes comme celui de cet ancien camarade crachant en le rencontrant dans la rue. Cependant Lorenzo conserve toujours un ton impartial et objectif.

"Ceux qui suivaient Bakounine étaient en général très loin de s'élever à sa conception de la liberté. On put le remarquer fort bien dans les réunions des sections de l'Alliance Socialiste à Madrid, Valence, et Barcelone, où les alliencistes pratiquaient leur propagande plus par l'imposition habile que par la persuasion et la conviction démontrée.

"Face aux uns et aux autres, les travailleurs dans leur ignorance systématique et, conséquemment avec leur manque de volonté et d'énergie, restaient avec nous en constante atonie ou se passionnaient pour l'orateur suggestif qui était le plus à leur portée, et il y en avait peu qui pouvait compter parmi ces "travailleurs eux-mêmes", dont le programme de principes défendu par l'Internationale, faisait dépendre l'émancipation du prolétariat". (p.68-69)

"Durant la courte période de deux mois où je restai à Valence, je souffris beaucoup en tant que membre du Conseil Fédéral. Mes camarades me considéraient avec méfiance; ma correspondance privée avec les camarades

"de Madrid les inquiétait, et ils allèrent jusqu'à ouvrir certains de mes lettres avant de me la remettre, prétextant qu'ils l'avaient fait par erreur"
(p.75).

"Ce qu'il y avait de remarquable dans cette affaire, c'est que dans la guerre entreprise contre le Conseil Général on ne suivait pas les règles de la plus stricte logique; car si le Conseil était autoritaire, le Conseil espagnol était excessivement réglementaire, ce qui revenait à être autoritaire sous une forme différente".
(p.75)

"Nous n'étions pas les mandataires d'une organisation ouvrière qui procédât vraiment et rigoureusement de bas en haut, mais de théoriciens d'entendement supérieur qui imposaient leurs théories depuis le sommet de leur supériorité, d'origine privilégiée, et qui étaient suivis par obéissance de façon radicale. Marx et ses sectaires, Bakounine et les siens, ceux de "La Emancipación", d'une part et ceux de l'Alliance et du Conseil Fédéral de l'autre ne reconnaissaient pas malgré leurs constantes proclamations, que l'émancipation des travailleurs doit être l'oeuvre des travailleurs eux-mêmes, au contraire ils agissaient comme si les travailleurs, enfants incapables, avaient dû être émancipés sans leur volonté, sans en sentir préalablement le désir".
(p. 92-93)

Organisation espagnole:

"Si la naïve franchise avait été possible, si mes camarades avaient dit ce qu'ils pensaient de moi et moi ce que je pensais d'eux, cela aurait été autant que déclarer que l'AIT n'existait pas encore et que ce groupement ouvrier si splendide et puissant en apparence, en ce moment, qui nourrissait les espérances des déshérités et suscitait la peur des privilégiés, n'avait pas d'existence, était une fiction sans base positive".
(p.93)

"Un credo ne me suffisait pas; j'avais besoin d'un programme dont la réalisation réunit la totalité de la connaissance, de l'énergie et de la volonté de chacun des individus qui formaient la totalité du peuple travailleur". (p.93)

"La Fédération Régionale Espagnole de l'AIT était un organisme magnifique en théorie; mais en pratique, elle donna de faibles résultats.

"Oeuvre en très grande partie de jeunes étudiants bourgeois en rapport avec les travailleurs associés de Barcelone et membres actifs de l'Alliance de la Démocratie Socialiste, ils forgèrent une organisation qui était comme un mécanisme parfait dans lequel n'entraient ni la mentalité ni les habitudes des travailleurs espagnols en général".

"Cette organisation avait des prétentions scientifiques mais en réalité, elle était artificielle, seulement pratique et utile à condition de remplir parfaitement chacune de ses conditions d'existence; mais comme ces conditions ne pouvaient être remplies par le grand nombre d'ouvriers qui devaient travailler dans ses commissions techniques et révolutionnaires, d'administration, de correspondance, de statistique, de propagande dans les fédérations, d'unions de métiers et d'unions de métiers semblables, locales, départementales et régionales, comme, en plus, on soumettait les grèves au calcul et à un dossier d'approbation de la part des autorités supérieures (tout mouvement rapide et spontané, ce qui représente souvent, étant donc exclus) et comme de plus, il fallait accumuler les centimes des cotisations pour constituer des capitaux qui permettent de lutter contre les capitalistes, il arriva que presque toujours, il manquât une pièce de l'engrenage du mécanisme et jamais il ne put fonctionner avec la régularité qu'imaginèrent leurs auteurs, comme on va le voir par la démonstration suivante". (p.75-76)

Les grèves:

A la lecture de Lorenzo, la seule tâche ef-

fective et pratique de la FRE fut l'organisation des grèves.

La première conception fut celle de la grève scientifique, c'est-à-dire organisée sur le plan national et subventionnée par les caisses de résistance.

Cette conception entraînait fatalement un choix dans les grèves. La seule raison acceptée était contre un patron " qui prétendrait rendre pires les conditions de travail " (article 44 du règlement de section de métier) Congrès de Cordoue, 1873 -

Lorenzo explique alors qu'une demande de grève passait par 5 phases qui prenaient au minimum "6 ou 8 semaines" sans compter le temps du courrier. Il aurait fallu pour que cette organisation marche normalement, 7286 "travailleurs capables de faire avec intelligence et activité le travail que demandait cette façon de pratiquer la résistance au capital " (p. 81).

Ajoutons qu'à l'époque, mis à part l'analphabétisme fréquent, les ouvriers faisaient de 10 à 12 heures de travail par jour, sauf le dimanche.

Au congrès clandestin de Madrid, en 1874, les statuts sont modifiés. Comme auparavant l'individu est déclaré libre et la grève est soumise à l'autorité de la Commission Fédérale. Les conditions économiques s'imposaient de telle manière au congrès (dominant les principes) qu'il prit l'accord suivant:

"Le congrès décide que la Commission Fédérale invite les Fédérations locales en retard à payer, en même temps que leur cotisation habituelle, au moins 10% de la somme de leur retard, et celles qui ne le feraient pas seront considérées comme incluses dans l'article 6 des Statuts" (c'est-à-dire "la perte des droits considérés comme acquis, autrement dit: expulsion).

En 1875, toujours dans la clandestinité (la réaction correspondait à l'avènement de la Ière république espagnole et aux événements de la Commune) il est fait

une différence entre les grèves de résistance et les grèves révolutionnaires. Peu à peu ces dernières prévaudront.

La grève révolutionnaire annonce la tactique de l'action directe. La FRE croyait que la révolution sociale n'était pas loin, et ce but dépassait celui de la simple résistance.

Conclusions:

"Une fois de plus, il apparut clairement que les résolutions qu'adoptent les hommes et qu'ils croient le produit de leur libre arbitre, sont déterminées par les circonstances qui impulsent leur volonté; et quand ils font le plus montre de liberté, ils sont au contraire soumis aux circonstances et au milieu ".(p. 92)

"L'idée de se diriger résolument et directement vers la Révolution Sociale, comme vers une chose simple et facilement accessible, en comptant des moyens si faibles qu'ils ne satisfaisaient pas les besoins de la vie courante; s'avère vraiment puérile ".

"Ignorance prolétaire, conséquence de la croyance traditionnelle au miracle, méconnaissance absolue de l'évolution historique; voilà les causes de cette puérité qui, agissant avec leur inévitable fatalité, devait produire inévitablement de tels effets. Il est donc inutile de regretter le temps perdu, les échecs et les méprises naturellement subies. La seule chose que l'on puisse faire est de profiter de l'expérience et de procéder avec plus de discernement ". (p.16).

"Enthousiaste pour l'idéal devant l'éloquente et en même temps simple et suggestive démonstration de Fanelli, il me semblait que tous les travailleurs devaient sentir et comprendre avec la même rapidité et intensité, et, quand cela n'était pas, en adoptant la maxime : " la fin justifie les moyens" (que tout le monde professe à plus ou moins grande échelle, bien qu'on le nie hypocritement pour fuir toute res-

"semblance avec l'antipathique jésuitisme) je considérais bon de pousser à la roue, donnant à la fiction l'apparence de la réalité. Et je poussais à la roue, avec mes camarades de l'Alliance, jusqu'à constituer une fédération de fédérations, qui effraye les gouvernements riches et ceux qui aspiraient à l'être et qui, en réalité, était un château de cartes sans la moindre solidité qui devait s'écrouler, comme il s'écroula, au moindre choc autoritaire ne laissant comme réalité que les individus convaincus et même les fanatiques, tant que la ficelle durerait et que le scepticisme ne viendrait pas fondre leurs illusions".

"Que savais-je alors de l'influence régressive de l'atavisme et de la lenteur progressive de l'évolution? Qui pourrait me reprocher, ainsi qu'aux autres travailleurs camarades alliés, d'avoir cru nous superposer à l'atavisme et à l'évolution par des actes d'illusoire radicalisme, quand dans l'absurde des hommes privilégiés qui étudiaient à l'Université et possédaient des titres et des diplômes académiques nous accompagnaient et même nous dépassaient?"

"Je considère aujourd'hui que les affirmations faites par moi ou d'autres au nom d'une autorité grande ou petite, qu'elle s'appelle société, association, ligue, parti, masse, multitude, n'a de valeur positive que lorsqu'elles sont près de se manifester dans tous et dans chaque individu qui composent la corporation dont il s'agit éventuellement. Un programme, un manifeste, une manifestation, les conclusions d'un meeting, un vote, une émeute même si par son importance matérielle elle a un caractère révolutionnaire ne signifient rien si leur interprétation est abusivement à la charge de ceux qui les inspirent et les dirigent quand c'est le peuple lui-même qu'on prétend faire bénéficier, qui doit les appliquer.

"Combien il aurait été plus profitable, au lieu d'arracher des accords et des solutions par surprise, que l'Alliance eût proposé une oeuvre d'éducation et d'ins-

"struction, dirigée afin d'obtenir des accords et des solutions en tant que sommes des volontés conscientes".
(p.226-227).

Casimiro Marti -Origines Del Anarquismo
En Barcelonn.
Editorial Teide - Barcelona 1959.

Ce livre, préfacé par Vicens Vives (un des plus grands historiens espagnols contemporains) avec l'imprimatur de Rome et de l'épiscopat de Barcelone, est un témoignage de plus sur l'évolution de l'Espagne d'aujourd'hui.

Ce livre, écrit par un curé, est non seulement objectif mais il est fondamental, pour comprendre l'histoire de l'anarchisme en Espagne.

Objectif parce qu'il consacre deux chapitres sur cinq à la philosophie et à la théorie de la révolution de Bakounine; objectif parce que l'auteur a consulté les archives d'Amsterdam et de Milan, et tient compte des livres d'études passés ou récents, comme Nettlau ou Lambéret. (1)

La question principale est de comprendre comment les idées anarchistes qui apparaissent en 1868 en Espagne ne se concrétisent apparemment qu'en 1910 avec la formation de la CNT: que s'est-il passé entre temps?

Marti étudie les origines de l'anarchisme à Barcelone de 1864 à 1870.

Le mouvement ouvrier, très faible dans toute l'Espagne, était surtout concentré en Catalogne et dans le Pays Basque. Vers 1862 se forment les premiers syndicats à Barcelone, en 1864 le premier congrès syndical d'Espagne a

(1) "Mouvements ouvriers et Socialistes" "L'Espagne" Ed. Ouvrières.

lieu à Barcelone. En 1868, des généraux prennent le pouvoir, les libéraux et les républicains sont moins surveillés.

Le mouvement ouvrier espagnol d'alors n'avait aucune idéologie, il tendait vers un réformisme à base d'associations, de coopératives, d'union du Capital et du Travail. Les conceptions socialistes étaient presque inconnues. Le mouvement ouvrier défendait en général les idées républicaines en politique, et prétendait régler les problèmes du travail par les coopératives (entente avec les patrons).

Bakounine sentit que l'Espagne offrait des possibilités révolutionnaires, il envoie l'italien Fanelli qui crée des sections de l'Internationale à Madrid et à Barcelone, à partir de janvier 1869.

Bakounine, membre de l'Internationale, voulait propager la révolution au moyen d'une société secrète l'Alliance. Fanelli lui n'expliqua aux espagnols qu'un mélange des deux conceptions. Si bien que les noyaux de Madrid et Barcelone continuaient leur action antérieure qui consistait surtout à s'occuper de politique, de la lutte entre monarchistes et partisans de la république.

En septembre 1869, Sentimon et Farga Pellicer de Barcelone allèrent au congrès de Bâle où ils rencontrèrent Bakounine et comprirent alors ses idées.

Aussitôt ils comencent à les propager: le coopérativisme ne peut résoudre tout; le coopérativisme est bon parce qu'il permet la solidarité, mauvais parce qu'il fait s'allier à la bourgeoisie. Il faut voir le problème de façon nouvelle: il n'y a pas d'amélioration sociale fondamentale possible, il faut construire le régime social de l'avenir au moyen du collectivisme révolutionnaire.

Les membres de l'Alliance espagnole, les alliancistes militent ardemment à Barcelone, puis à Reus, à Tarragone. Un congrès ouvrier se prépare, il a lieu à Barcelone en juillet 1870. Les alliancistes présentèrent leur

programme: organisation des syndicats (sections par métiers puis fédération de métier, union des fédérations de métiers dans la fédération régionale espagnole, enfin union internationale), organisation des caisses de résistances, organisation de coopératives dans un sens révolutionnaire. En politique, abstention.

Le congrès ratifia l'entrée du mouvement ouvrier dans l'Internationale. Mais le niveau de compréhension des délégués était très faible à cause du manque d'explication. L'abstention politique fut adoptée pour les organismes syndicaux, les militants restent libres de voter ou non. Mais les syndicats touchaient à peine 10% des ouvriers à Barcelone. Une épidémie de fièvre jaune réduisit les membres de l'Internationale de 10.000 en juillet 1870 à 2.000 en septembre.

Les événements de la Commune effrayèrent le gouvernement espagnol, des répressions sont engagées contre l'Internationale.

Toute l'action et les mots d'ordre ouvriers étaient entre les mains des alliencistes, qui s'étaient fait élire au Conseil Fédéral du mouvement ouvrier.

En 1871, au congrès de Valence, de nouveaux membres furent élus, les alliencistes les firent entrer dans l'Alliance sans rien leur préciser des différences entre l'Internationale et l'Alliance.

La situation ne pouvait continuer. L'arrivée fortuite du gendre de Karl Marx, Paul Lafargue, parlant espagnol, exilé de la Commune, mit le feu aux poudres.

En juillet 1872 un manifeste est publié contre l'Alliance, la dénonçant comme une société secrète.

Le mouvement ouvrier se scinde en deux branches: celle qui deviendra socialiste, de Pablo Iglésias, et celle qui deviendra anarchiste de Anselmo Lorenzo.

L'Alliance a échoué parce qu'elle était "un produit importé"(Marti), qu'elle s'imposait artificiellement par le haut, que les Alliancistes ne purent pas s'empêcher de participer aux luttes immédiates de la classe ouvrière au détriment de leur idéal révolutionnaire, et surtout parce qu'il n'y eut pas "une oeuvre d'éducation menée afin d'obtenir des accords et des solutions avec la somme des volontés conscientes"(Anselmo Lorenzo).

oooooooo



Ce n'est pas la première fois que nous parlons ici d'un ouvrage signé Daniel Guérin et dans le N° 13 de nos cahiers, nous donnions une longue critique de son essai "Jeunesse du Socialisme Libertaire", où nous exprimions nos accords, mais aussi nos divergences, avec les positions de l'auteur de "Fascisme et Grand Capital", et maints autres bouquins, tous à lire et à méditer.

Une des originalités de Guérin, est, selon nous, de toujours "remettre sur le métier", soupeser, analyser chaque expérience vécue par l'homme et le militant et à ce double titre d'apporter une contribution massive à la compréhension des "grands" événements qui nous ont précédés. Ainsi en est-il de ce "Front Populaire- Révolution manquée" (chez Julliard- 18,50 Frs- 300 pages), qui, s'il ne dissout

pas tous les brouillards inhérents à une situation politique particulièrement confuse, en l'occurrence celle de "La France" de 1936, nous permet néanmoins de saisir bien des fils, dissipe les illusions de certains et confirmant par là même la justesse du point de vue anarchiste sur pas mal de questions. Mais nous reviendrons sur ce dernier point. L'autre originalité de l'écrivain est, malgré sa longue fréquentation des partis (SFIO, PSOP, PSU), cette épithète de "libertaire" revenant constamment sous sa plume, on pourrait dire: malgré tout et qui ne se traduit pas seulement en écrits mais par des prises de position, des contacts, en un mot plus qu'une sympathie pour les idées libertaires en général. D'où sa vision bien particulière des hommes et des événements, propre à forcer notre intérêt. Mais le "socialiste libertaire" que se proclame Guérin, cohabite en lui avec le marxiste qu'il fut, qu'il est peut-être encore - avec toutes ses questions, ses inquiétudes certes- et cela crée une ambiguïté que nous avons déjà relevée dans notre critique de "Jeunesse du Socialisme Libertaire": quelles que soient notre estime, notre amitié même pour le militant et l'homme et peut-être précisément à cause de cela, nous ne pouvons que lui répéter notre défiance envers toute synthèse soit marxo-anarchiste, soit anarcho-marxiste. Ce ne sont pas là seulement deux doctrines politiques différentes, mais aussi deux philosophies, deux manières radicalement différentes d'appréhender la vie, d'où un comportement, une morale différents devant les mêmes faits une renaissance contradiction pour qui n'a pas définitivement choisi sa vie. Cela semble être le cas de Daniel Guérin, à la lumière de son livre " Front Populaire- Révolution manquée"; c'est peut-être ce tragique affrontement qui donne aussi à son ouvrage sa résonance humaine...

Le livre, par-delà les choix, les incertitudes du militant Guérin, a le mérite de nous faire vivre ou revivre pour ceux qui l'ont connus une époque particulièrement cruciale de la vie politique française où éclate la date fatale: JUIN 36. Et c'est le Front Populaire; Daniel Guérin nous raconte ses prémices, son apogée, sa dégringolade. En fait, le livre part de 1930 pour aboutir à la déclaration de guerre de 39: dix ans qui pèsent lourd dans la vie d'un homme dix ans qui pèsent lourd pour toute une humanité....

Dans la préface, Daniel Guérin envisage le grief qui peut lui être fait d'avoir raconté l'aventure du Front Populaire à partir de sa propre expérience, somme toute limitée de militant de la "Gauche Révolutionnaire" à la S.F.I.O. et ensuite de militant au Parti Socialiste Ouvrier et Paysan (P.S.O.P.) et d'avoir gardé à son récit une passion risquant de le rendre "inobjectif". Nous ne lui ferons pas ces reproches, persuadés que la compréhension d'évènements importants vient souvent de l'exposé de petits faits, appuyés et complétés bien entendu, d'analyses générales, ce que fait d'ailleurs Guérin. Quant au côté passionnel il contribue pour nous, à l'aspect "vivant" de son témoignage. Cela dit, le livre soulève une foule de questions, ne serait-ce que son titre: le Front Populaire a-t-il été une Révolution manquée? A-t-il même été une Révolution? On nous dira qu'il est certes facile de répondre maintenant, avec le recul historique: non, le Front Populaire n'a pas été une Révolution, même manquée. Mais encore faudrait-il se mettre bien d'accord sur les tenants et les aboutissants. Pour nous, le Front Populaire n'a pas été une révolution, même manquée, parce qu'il ne pouvait pas être révolutionnaire, du fait de sa "création" politicienne, de la mainmise bureaucratique sur les institutions ouvrières, d'un manque évident de coordination, de solidarité, internationales sur le plan prolétarien, enfin par la responsabilité partagée (et réagissant négativement l'une sur l'autre) des chefs des syndicats dits ouvriers, des politiciens mais aussi des masses populaires.

Il est donc facile de constater cela, mais encore fallait-il démonter les éléments de cette gigantesque machine à duper que fut ledit Front, or le livre de Guérin fournit précisément ces éléments que nous observons. Et c'est là que notre point de vue d'anarchistes s'oppose à celui de l'auteur: celui-ci parle d'un "mythe toujours vivant", ajoute qu'il faut dire la vérité parce que "la vérité seule est révolutionnaire", tout ceci pour étayer les critiques faites dans son livre aux hommes, aux syndicats et aux partis, fort bien ! Il faut savoir tirer des leçons de l'échec? D'accord camarade Guérin, mille fois d'accord, mais pour faire quoi? Et Guérin de répondre:

"Ainsi, surtout, si l'occasion d'un "nouveau Front Populaire" nous était donnée pourrions-nous éviter de retomber dans les mêmes trappes et, partant des mêmes prémisses, tenir le gouvernail d'une main, cette fois, plus experte et plus ferme ". (p.15)

Ainsi d'un ouvrage "démystifiant", dont les critiques paraissent souvent justes, les observations fondées, et qu'à ce titre nous recommandons à tous de lire, Guérin tire cette conclusion (en forme de préface d'ailleurs) :

Oui, pour nous, le Front Populaire n'est qu'un mythe, rien qu'un mythe, et on a l'impression que Guérin, malgré la justesse de ses critiques, grandit, magnifie encore celui-ci jusqu'à croire en sa possibilité révolutionnaire. Nous le répétons, comment un futur Front Populaire pourrait-il être une Révolution, puisqu'il y a tout lieu de penser qu'il serait une fois de plus, dirigé par les professionnels du syndicalisme et de la politique? Et que Daniel Guérin nous fasse l'amitié de croire qu'il ne s'agit ici ni d'un point de vue "pessimiste" ni "démobilisateur" mais au contraire propre à éviter de nouvelles désillusions, propre à vraiment crever les mythes et qu'en fin de compte nous tirons pour notre part, les réelles conclusions de son beau travail. Révolution? Non, le Front Populaire ne fut certes pas cela mais certainement un moment intense de la vie des travailleurs, cette joie qu'on a de se sentir soudain ensemble, invincibles, parce que solidaires... Et Guérin parle de l'occupation des locaux de travail par les grévistes en des pages que l'on aurait peut-être voulues plus nombreuses, mais qui décrivent bien cet instant et cette joie, cet enthousiasme que précisément le Front Populaire des hommes politiques, des Blum, des Thorez, des Daladier, des Frachon, des Jouhaux, mais aussi des Pivert, oui Guérin, allait renvoyer à la désespérance, aux 45, 48 heures de 1938, à la guerre.

Nous avons insisté sur cette divergence avec Guérin parce qu'elle nous semble justement différencier l'optique anarchiste et celle de l'auteur, certes libertaire d'esprit, mais trop frotté depuis trop longtemps, aux partis politiques, fussent-ils "de gauche" ou "révolutionnaires". Cette

restriction faite, nous n'en sommes que plus à l'aise pour reprendre les aspects positifs, nombreux, de son livre. C'est ainsi que Guérin, découvrant la "grande maison", la S.F.I.O. découvre rapidement aussi la "mausée de l'électoralisme" (dixit); on le suit, plus tard en Allemagne, pré-hitlérienne où l'auteur voit avec horreur la montée du nazisme, horreur qu'il cherche à faire partager à son retour, en vain, par les pantouflards du Parti Socialiste... Guérin parle aussi des colonisés, des problèmes du pacifisme révolutionnaire, mais arrêtons là ces questions car chacune mériterait un livre et voyons la chronologie des faits.

Le livre se divise en cinq parties. La Ière commence avec une visite à Léon Blum du "néophyte" Guérin (1930); elle se termine fin 34, l'auteur vient d'écrire son livre, excellent "Fascisme et Grand Capital". Entre temps Guérin aura eu l'occasion d'entrer à la SFIO -XXè section- de la quitter, écoeuré du tripatouillage ambiant. Il fait connaissance avec Marceau Pivert, débuts d'une longue amitié et d'une aventure politique commune, bien que traversées de hauts et bas. Puis c'est une entrevue avec Trotsky, attirant Guérin par sa lucidité, le repoussant par son sectarisme. Et c'est le 6 Février, la "riposte" du I2 et la première jonction socialo-communiste à la Nation: le Front Populaire est en marche. Hitler aussi d'ailleurs. En Allemagne comme en France, les partis "ouvriers" avaient par leurs manœuvres, aidé le dictateur...

La deuxième partie du livre de Guérin nous semble la plus importante. Car tout un processus est minutieusement décrit, d'une part par l'explication générale des grandes périodes, d'autre part par les réactions du militant socialiste qu'est redevenu Guérin, mais membre cette fois de la "Gauche Révolutionnaire" de la S.F.I.O. Le "Rassemblement Populaire" de 1935 aboutit donc au Front de Juin 36 et Blum est porté à la présidence du Conseil après les élections triomphales (sic) de mai. Or, c'est à ce moment qu'éclatent les grandes grèves, suivies de l'occupation des locaux de travail. Ici une parenthèse: parce que le tout s'est passé en juin, on accole souvent, nous-mêmes parfois, les grèves et le gouvernement de Front Populaire; en réalité il

il faudrait dire que le réel juin 36 c'est cela: la grève, la solidarité, le combat ouvriers. Alors que Front Populaire signifie: gouvernement, ce qui est bien différent! Les travailleurs, 'enivrés par leur "victoire" allaient bientôt l'apprendre à leurs dépens...

Pendant que les militants de la "Gauche Révolutionnaire", après avoir débattu de leurs rapports avec les trotskystes venus noyauter (leur péché mignon) la SFIO et exclus ensuite de celle-ci, se posent la question du soutien ou non aux "camarades ministres" du gouvernement Blum les premiers actes du pouvoir dit ouvrier se concrétisaient par les fameux "accords Matignon". Bien sûr la reconnaissance du droit syndical, les contrats collectifs, les délégués ouvriers, l'augmentation des salaires, les 40 heures, les congés payés surtout, menaient des avantages certains aux travailleurs (encore que plusieurs de ces "avantages" soient discutables, surtout aujourd'hui!) mais c'était un minimum un petit minimum, concédé par un patronat aux abois "trop heureux de s'en tirer à si bon compte" (Guérin-p.II7). Seulement la grève continuait et "tout ce lest précipitamment jeté ne suffit pas à museler le géant populaire" (idem); il fallait donc savoir terminer une grève! (1) Et puis ces occupations d'usines n'étaient-elles pas une atteinte au sacrosaint droit de propriété? Blum déclare à la Chambre le 6 juin:

"On m'a demandé si je considérais ces occupations d'usines comme quelque chose de légal. Je ne les considère pas comme quelque chose de légal... Ces occupations ne sont pas conformes aux règles et aux principes de la loi civile française" (2)

La poursuite de la grève elle-même est bientôt mise en question; les staliniens jamais en retard pour briser toute velléité de "débordement" ouvrier lancent leur "Non, tout n'est pas possible" (Citton) et dénoncent l'"entraînement" à des actes inconsidérés" (Guérin, p.II8). Ils ont d'ailleurs colonisé, selon le mot de Guérin, le mouvement

(1) Maurice Thorez "Oeuvres" III (I2) p.48-in "Front Populaire 1936", de L.Bodin et J.Touchard. Coll. "Kiosque".

(2) "Front Populaire 1936" Bodin & Touchard p.120-

gréviste, et transformant les jeunes ouvriers en automates, membres du Parti, fraîchement émoulus. Quant à Blum, il se dira par la suite, "frappé au visage" par l'explosion sociale coïncidant avec les débuts de son gouvernement et "habile courtier entre le capital et le travail, il allait s'efforcer au grand soulagement du patronat, de ramener dans son lit le torrent populaire" (Guérin p.116). Enfin, le malaise économique engendré par la durée du mouvement commençait à inquiéter classes moyennes et possédantes, le Sénat re-naclait, c'en était trop. En octobre, les flics forcent les portes d'une chocolaterie occupée par les grévistes et les expulsent après une dure bagarre. Le reflux commençait...

Pendant tous ces événements, la Gauche Révolutionnaire était bien embêtée. Dans ! d'un côté on luttait "à la base", avec les grévistes (Guérin décrit en de bonnes pages son expérience au Comité Syndical des Lilas) mais d'un autre côté, on soutenait peu ou prou les "camarades" du gouvernement et le leader de la Gauche Révolutionnaire, Pivert, se voyait confier par Blum au secrétariat général de la Présidence du Conseil, le contrôle politique de la presse, de la radio et du cinéma. Ce poste équivalait comme le dit Guérin, au portefeuille de l'Information, moins le titre et la participation aux délibérations gouvernementales ! Bien qu'il ait voté contre la "mission" de Pivert, et bien que se réclamant "des traditions libertaires du prolétariat français" Guérin mesure l'ambiguïté de sa situation et celle de la Gauche Révolutionnaire. Nous ne le démentirons certes pas sur ce point et si les "minuscules sectes trotskystes et anarchistes" étaient selon lui, condamnées à l'impuissance (p.119), on se demande si le fait de cautionner les réactions gouvernementales n'était pas autrement dangereux ! Et nous pensons cette fois à la responsabilité directe d'un homme comme Pivert, dont nous parlions en début d'article, responsabilité que nous dénonçons d'ailleurs sans joie puisque connaissent l'amitié qui le liait à l'autour, mais que nous ne pouvons pourtant minimiser. Car enfin, on voit Pivert paraître partout, aux côtés de Blum, aux grands rassemblements, levant le poing avec le chef socialiste, participant à une exploitation systématique de l'enthousiasme populaire, écrivant de dithyrambiques articles et proclamations, toutes choses

que Guérin avoue avoir subies non sans une certaine gêne... On n'oublie pas (p.107) cette frappante description du mythe Blum: ce professeur "Flamm" alias Serge Tchakhotine (I) que Pivert a introduit à la Gauche Révolutionnaire et qui "met en scène" littéralement, le chef de la SFIO, avec défilé de jeunes en chemises bleues, projecteurs, orchestres; selon Flamm, il faut employer les armes de l'hitlérisme pour le combattre, exciter la foule par "l'obsession provoquée", etc.. Nous appellerons ça plus simplement, culte du Chef, baratin à haute dose, tromperie en un mot, le tout sous la responsabilité du camarade Pivert, de la Gauche Révolutionnaire et du gouvernement réunis !

La troisième partie nous montre le recul; la manière "d'appriivoiser les capitaux" (p.139) et d'"exercice" en "conquête" du Pouvoir (selon le subtil distinguo de Blum lui-même) en passant par un pacifisme fort à propos pour justifier la non intervention en Espagne où Franco vient d'attaquer, aidé d'Hitler et de Mussolini, comment la police du camarade Marx Dormoy, à l'Intérieur, finit par tirer sur des manifestants antifascistes à Clichy où cinq morts restent sur le carreau; dont une militante socialiste Gauche Révolutionnaire. Ah ! cette belle ambiguïté qui consiste à régner contre sa propre base ! Après la fin des grèves, le reflux devant la droite, une autre illusion tombait: il est vrai que les dirigeants socialistes- ou communistes- n'en étaient pas à leur première fusillade contre le peuple, la liste est longue de Kronstadt à Clichy, en passant par la répression anti-spartakiste ! Et, toujours sur le même plan, les répressions coloniales de 36-37 ne faisaient que préfigurer celle de Sétif en 1945, sous le ministère du communiste Tillon, alors secrétaire à l'Air.

Entre temps, Pivert a tout de même quitté son poste à la présidence du Conseil, écosuré par le néo-chauvinisme "Front Populaire" qui fait acclamer le 14 Juillet, "l'armée républicaine", à la fois poigne levée et la main tendue des fascistes. La Gauche Révolutionnaire n'a plus de "fil à la patte" et entre dans une opposition qui la conduira

(I) depuis, auteur fameux du "Viol des foules par la propagande politique" 1939, réédité en 1952.

à la scission de Royan, en juin 1938 et à la création du P.S.O.P. Entre ces dates, on assiste, par la plume de Guérin, au blocus de l'Espagne antifranquiste, à la chute du gouvernement Blum et aux reculs sociaux de plus en plus nets, à l'étranglement de la Révolution espagnole par Staline, aux reprises de pouvoir et rechutes de Blum.

Avec la quatrième partie, Guérin nous montre la naissance du P.S.O.P. coïncidant avec la crise de Munich et les débats soulevés à cette occasion dans le jeune parti. L'intéressante question du pacifisme, révolutionnaire ou non, est soulevée par l'auteur et souligne la complexité (!) de situation des partis, organisations et simples militants face aux événements. Ceux-ci deviennent de plus en plus menaçants: sur le plan intérieur, c'est la fin du beau rêve de juin 36 et après l'échec de la grève générale du 30 novembre 38, Daladier et Reynaud peuvent clamer: "La semaine des deux dimanches a cessé d'exister!" car on ne fait plus 40 heures, mais 48, 50 heures, ce qui semble normal à beaucoup aujourd'hui, quoi! A l'extérieur la République espagnole agonise (après la Révolution) pendant que les "démocraties" réarment fiévreusement, faces à Hitler qui vient d'annexer la Tchécoslovaquie.

Le livre se termine avec l'assassinat de Trotsky et la déclaration de guerre, alors que Franco triomphe en Espagne. Guérin aura auparavant montré les difficultés rencontrées par le PSOP dans sa formation, les maux inhérents à tout Parti -(concentration des Pouvoirs, manœuvres, opérations politiques, ce que l'on reprochait en somme à la SFIO)- et auxquels les "psopistes" n'échappent pas, particulièrement à l'occasion de leur premier congrès (St Ouen) avec la sempiternelle question trotskyste. Détail intéressant: on parle aussi à ce Congrès de l'incompatibilité de l'appartenance des militants PSOP à la Franc-Maçonnerie et Guérin dans une note (p.275) cite favorablement notre N° 23 qui parlait de la question. On comparera avec profit la correction de ce "socialiste libertaire" et le ton, les arguments employés par un autre (ex) socialiste libertaire sur le même sujet (I) mais ceci explique peut-être cela...
(I) voir l'article dans ce N° sur la "Franc-Maçonnerie"

En tout cas, notons avec intérêt l'évolution de Guérin car nous savons le conflit qui fut sien à l'époque: partagé entre son amitié pour Pivert, frère "trois points" son souci de "sauvegarder avant tout l'unité du Parti" et sa position personnelle "quant au caractère contre-révolutionnaire de la Franc-Maçonnerie" (1). Le Congrès adoptera d'ailleurs, finalement, la "compatibilité" par 112 mandats contre 76, ce qui n'était pas fait pour dissiper le malaise du PSOP ou clarifier sa position !

Guérin consacre encore quelques pages aux colonisés, donnant au passage un coup de chapeau à Lecoq et ses amis de S.I.A. (2) qui ouvrent leur journal au "Bureau de défense des peuples coloniaux" lequel Bureau organise deux meetings anticolonialistes, dont l'un interdit par Daladier. Puis c'est la guerre, Guérin arrive de justesse à Oslo pour y prendre son poste de responsable au Front Ouvrier International (F.O.I.). Pivert, lui, est aux USA et restera absent sept années, alors que le PSOP éclate en morceaux. Des appels et lettres de Marceau Pivert, fort révélateurs, terminent le livre passionnant de Daniel Guérin écrit simplement et orné de photos "parlantes" (Blum levant un poing maladroit, le Daladier de 1935 très "chef de bande" et son air gêné lors des défilés populaires, Paul Faure donnant le bras à Thorez, Pivert à Huyghens chez les grévistes près de Blum à la tribune d'honneur, fêtant le Sport Verre en main en la personne d'Émile Allais champion de ski, à Barcelone en 36, scissionniste à Royan et président du PSOP à Royan; le défilé des Jeunesses Socialistes, celui des "officiers républicains" le 14 juillet...)

Bien qu'en désaccord avec l'auteur -on a pu le voir- sur maintes questions, constatons néanmoins que son travail contribue, en tant que riche "matériau" à la connaissance d'une époque dont certaines réalisations furent certes positives, particulièrement pour les jeunes et les loisirs

(1) "L'Internationale" Revue Mensuelle de "L'Union Communiste" N° 43- Juillet 1939 "Le Congrès du PSOP " p.3

(2) "Solidarité Internationale Antifasciste" - Egalement nom du journal.

mais dont les déceptions furent plus nombreuses encore. Tout militant révolutionnaire, et les anarchistes en particulier, se doit de ne jamais en oublier les leçons.

C. LAGANT.

oooooooo

Sur le même sujet, on consultera avec profit:

- "Front Populaire 1936" de Bodin et Touchard, déjà mentionné et surtout "Juin 36" de Danos et Gibelin, éditions ouvrières, 1952, fort documenté sur le combat ouvrier lui-même.
- Enfin Colette Audry (qui fut du PSOP) a écrit: "Léon Blum ou la politique du juste ", chez Julliard - 1955.

oooooooo

A N N O N C E

Le camarade R. Guillot signale qu'un livre consacré à E. Armand: "E. Armand, sa vie, sa pensée, son oeuvre" vient de paraître. (500 p. de textes et écrits d'Armand, notes de P.V. Berthier, essais de Hem Day, M. Sauvage, etc.) Commandes à: R. Guillot, 26 bd de Stalingrad, III^e ét., Malakoff, Seine. CCF. Paris, 10296.95 (Prix: 15 F. + 1,5 F. pour frais exp.)

QUELQUES IMPRESSIONS

d'un récent voyage en I S R A E L

Sous de multiples aspects, Israël, pays neuf, offre encore des contrastes assez prononcés.

Certains sont saisissants, en pourrait-il être autrement d'ailleurs dans un pays où se trouvent rassemblés sur une aussi petite surface tant d'êtres d'origines et d'intérêts aussi divers? Encore ces impressions ne viennent pas de la physionomie, de l'aspect extérieur des gens qui, Arabes mis à part, ne présentent pas de caractères particuliers. La foule de Tel-Aviv ressemble à celle de Paris, sauf lorsque l'on croise quelques religieux aux longues boucles pendant le long des oreilles.

Les contrastes naissent plutôt du cotoiement de la richesse et de la pauvreté, du passage sans transition des quartiers résidentiels aux zones misérables dans les villes; ils naissent aussi de techniques de production ancestrales encore utilisées surtout dans le sud où par exemple, à côté d'exploitations agricoles modernes, on peut voir des terres labourées par les arabes à l'aide de charrues rudimentaires tirées par un dromadaire. Ils naissent surtout des impressions produites par un pays en plein développement économique mais dont le dynamisme est freiné par des mœurs religieuses archaïques. On voit par exemple, l'activité du pays pratiquement arrêtée toutes les semaines du vendredi après-midi au samedi soir: usines, commerces, restaurants, cinémas... fermés, transports arrêtés, aéroports fermés même aux compagnies étrangères; les rues sont désertées, tout le monde reste chez soi. Quelques uns se livrent aux rites religieux du "chabat", la plupart, bien que croyant par tradition, ne pratiquent pas, mais se voient obligés de se plier aux règles imposées par les religieux (...)

Les jours de sabbat, il est interdit de faire

du feu, les plats ont donc été préparés la veille et sont maintenus chaud; pour cette même raison, il n'est pas permis de rouler en automobile car les bougies du moteur font des étincelles. Ainsi, certains étrangers se promenant en voitures ont été pris à partie par les enfants des communautés ou de kibboutzim religieux (jets de pierres, injures..)

Le samedi en fin d'après-midi, quand le sabbat se termine, la vie reprend peu à peu(..) Ils semblent que tous soient pressés de rattraper le temps passé et de dépenser en quelques heures toute l'énergie contenue pendant vingt quatre; et le lendemain, le travail reprend.

Ni l'Etat, ni les syndicats, ni les partis politiques ne peuvent rien contre ces coutumes rétrogrades et, entre autres raisons, parce que le Parti religieux, bien que peu important numériquement, fait la majorité au Parlement.

De même l'Etat a dans ce domaine les mains pratiquement liées à cause des fonds reçus de la diaspora (dispersion: Juifs hors d'Israël) qui a conservé des traditions religieuses très strictes. Ces sommes d'argent, recueillies dans les communautés juives à l'étranger, surtout aux Etats-Unis, par cotisations, quêtes publiques, etc.. ne sont pas des prêts mais de véritables dons représentant de 15 à 20% du revenu national.

Dans un autre ordre d'idées, l'existence de ces dons explique pourquoi Israël est un pays qui vit au-dessus de ses moyens. On trouve pratiquement de tout (beaucoup de produits sont importés). Mais ce niveau de vie est artificiel et ne correspond pas au niveau de production du pays qui manque de main d'oeuvre qualifiée. Cette main d'oeuvre qualifiée, quand elle existe, est d'ailleurs payée 2 à 3 fois plus que la main d'oeuvre courante.

Cette dernière remarque est surtout valable pour l'industrie et ne s'applique pas à l'agriculture qui constitue une réussite en son domaine, réussite due pour une grande part au travail et aux efforts déployés par les membres des kibboutzim.

Au cours de notre voyage nous avons eu la chance de visiter un kibboutzim. Nous terminerons donc ce rapide exposé par quelques impressions sur notre visite.

Ce kibboutz est situé dans le Néguev à proximité de la frontière de Gaza et date de 15 ans environ. Sa population est de 90 membres plus leurs enfants. Sa production est essentiellement assurée par 5 "produits", bétail, poules et poulets (oeufs) culture de tomates, des arachides et dernièrement, des agrumes. Ces plantations d'agrumes représentent d'ailleurs les premiers résultats satisfaisants obtenus dans le Néguev par la culture des agrumes.

L'eau est amenée de grandes distances par des tuyaux dans des citernes et distribuée par un réseau de tuyauteries dans les terres.

L'aspect de ce kibboutz est très agréable, à cause surtout de sa situation isolée au centre d'une région désolée et aride, et de l'impression de fraîcheur et de luxuriance que dégagent les plantations d'agrumes et de tomates qui s'étendent autour sur des kilomètres. La partie centrale clôturée par des barbelés et des postes barricadés est composée de la zone d'habitation et des bâtiments agricoles.

La zone d'habitation comprend une vingtaine de petits pavillons sans étage, très espacés par des pelouses et des massifs de fleurs et d'arbustes. Chaque couple dispose de deux pièces: une petite cuisine à l'entrée et un séjour-chambre meublé sobrement. La maison commune comporte le réfectoire et les cuisines, les salles de réunion et de loisirs, la maison des jeunes, des salles de séjour et d'études, des dortoirs et des terrains de jeux. Le kibboutz possède une piscine.

Les bâtiments agricoles comprennent: - des enclos et abris couverts pour le bétail qui y séjourne en permanence (chaque bête ne sort qu'une fois tous les quatre ou cinq ans par suite du manque d'herbages); - des bâtiments fermés pour l'élevage des poules et des poulets (pour la ponte, les poules sont installées à 5 ou 6 dans des cases grillagées très étroites); - des hangars, un atelier, des parcs à machines.

Les membres de ce kibboutz sont jeunes, de 30 à 40 ans; ce sont essentiellement des paysans qui aiment la nature et vivent en communauté parce que cela leur plaît de vivre ainsi et qu'ils n'envisagent pas de vivre autrement.

Le temps des pionniers qui s'assemblaient en communautés agricoles pour "créer" la terre d'Israël, est maintenant pratiquement révolu; ceux qui demeurent dans les kibboutzim le font parce que c'est leur mode de vie. Peut-être sont-ils effrayés par l'agitation, la laideur et la saleté de certaines villes (Tel-Aviv, Beersheba...). La plupart des "kibboutzniks" vivent repliés sur le kibboutz; en sortir pour vendre ou acheter pour la communauté représente pour eux une véritable corvée. Quand ils prennent leur congé annuel d'une semaine, ils vont munis d'une certaine somme dans d'autres kibboutzim ou dans des centres de repos très bien aménagés, à la campagne, dans un endroit où le climat est vivifiant (nord).

Pourtant, il arrive que des "kibboutzniks" relativement anciens (15 ans par exemple) quittent la vie commune; cela survient quelquefois chez les hommes qui se marient avec une jeune femme étrangère aux kibboutzim et qui ne peut s'habituer à ce mode de vie, en dehors de la ville. Quand c'est le cas, l'homme n'est pas embarrassé de trouver rapidement une situation très lucrative, car il a acquis de solides connaissances pratiques et techniques dans nombre de domaines.

Une telle supériorité est constatée de même chez les jeunes élevés dans le kibboutz et qui doivent le quitter provisoirement pour poursuivre leurs études à la ville; il est reconnu officiellement que le niveau scolaire de ces jeunes, leurs aptitudes sont nettement supérieures à ceux des autres enfants. En revanche, ils se révèlent moins aptes à résoudre les petits problèmes qui se posent journellement à un étudiant (repas, chiffres, rapports avec les autres étudiants).

Pour conclure, on peut dire que les kibboutzains

présentent des réussites dans bien des domaines surtout dans l'économie et l'éducation. L'Etat les admet comme il admet que les autres formes sociales de production donnent des résultats inférieurs, néanmoins, il ne fait rien pour leur développement, au contraire: lors de la création d'Israël, les kibboutzin bénéficiaient d'avantages particuliers tels que la réduction des impôts. Ces avantages ont maintenant disparu.

Il n'en reste pas moins que l'Etat doit compter avec eux à cause de leur production en plein développement (un des membres du kibboutz visité nous a dit ne pas envisager de réduction des heures de travail, bien que la plus-value de la production au sens marxiste représente les $\frac{2}{3}$ de la partie correspondante à "l'entretien" des membres du kibboutz; cette plus-value est convertie en achats de terrains, de machines, etc.. destinés à augmenter la production; l'horaire est de 8 heures par jour, tous les jours de semaine et il considère que c'est le strict minimum).

L'Etat doit aussi s'appuyer sur le kibboutz dans certaines occasions:

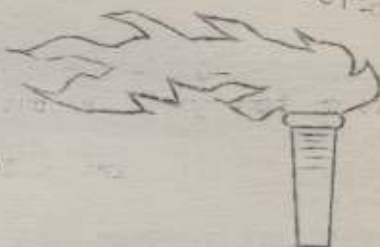
- d'une part, le kibboutz représente un élément d'ordre par le travail, et l'Etat organise des stages de jeunes dans le kibboutz; de leur côté les kibboutzin délèguent dans des centres urbains des membres qui organisent des tournées de conférences auxquelles assistent les jeunes citadins trop enclins au désœuvrement.

-d'autre part, la mise en valeur du Néguev pose des problèmes de main d'oeuvre; là encore, l'Etat fait appel aux plus anciens kibboutzin pour qu'ils envoient les pionniers les plus courageux recommencer dans le désert ce qu'ils ont déjà fait il y a 20, 30 ans dans les marécages de Galilée.

ROGER.



ET



ANARCHISME

(SUITE!)

Il nous faut encore une fois aujourd'hui aborder le problème de la Franc-Maçonnerie et des anarchistes (voir M.R. N° 5, N° 7, N° 23 et 24.) bien que ce ne soit pas une question suffisamment importante pour lui consacrer tant d'attention.

"Les Cahiers de l'Humanisme Libertaire" de février 1964 (N° 99) ont publié en p.10 un article: "A propos de la Franc-Maçonnerie" qui met en cause notre étude sur le même sujet parue un an auparavant (M.R. N° 23, février 1963). Nous dirons avant tout autre chose, que nous ne désirons pas, bien au contraire, éviter la discussion: nous préférons les positions nettes, même si elles sont en plein désaccord avec les nôtres, plutôt que des insinuations indirectes et non motivées. "L'Humanisme Libertaire" a choisi la discussion ouverte, et il faut s'en réjouir.

Nous voulons répondre à plusieurs questions:

- Sommes-nous de "jeunes exégètes" qui, avec notre "intransigeance juvénile" jouons aux "législateurs" qui fixent les normes qui demain seront obligatoires, en "oubliant" ce qui ne concorde pas avec nos positions?

- La Franc-Maçonnerie représente-t-elle aujourd'hui une force progressiste?

- les anarchistes peuvent-ils participer utilement à ce travail?

-doit-on se solidariser avec la Franc-Maçonnerie en tant que "persécutés"?

-que dire de l'attitude de Bakounine à ce sujet?

LA PREMIERE QUESTION: est la plus facile à réfuter: nous n'avons jamais eu la moindre prétention d'être des législateurs, d'imposer quoi que ce soit, d'admettre ou d'exclure. Il suffit de parcourir les pages de N. & R. pour le voir. L'accusation d'être "jeune" et de vouloir en même temps "penser" l'anarchisme est la plus grave; dans le même numéro de "l'Humanisme Libertaire" deux pages plus loin, les rédacteurs regrettent de n'être que "deux" et de n'être plus jeunes ils ne comprennent donc pas qu'avec cet esprit de paternalisme, ce refus aux autres et surtout aux jeunes d'avoir une opinion -ils ne peuvent qu'en arriver là. (1)

Mais au fond ce n'est pas tellement l'âge qui porte préjudice à Noir et Rouge, c'est plutôt le fait que nous signons collectivement, que nous refusons d'accepter une "tête pensante" bien connue de tous qui fasse autorité. L'anonymat collectif n'est en effet pas très fréquent dans un milieu où l'on met au contraire en épingle la personnalité...

Nous nous sommes expliqués assez longuement dans notre étude sur le CARACTERE PROGRESSISTE de la FRANC-MACONNERIE à ses débuts, qui correspondent à la montée de la bourgeoisie et à la lutte contre l'emprise de l'Eglise; que cet aspect progressiste ait été pour quelque chose dans la Révolution de 1789, et dans celles de 1830 et de 1848, dans le suffrage universel, dans la séparation de l'Eglise et de l'Etat, etc.. est certain; une série de livres sur la franc-maçonnerie sont sortis récemment et ne contrediront pas ce point.

Mais nous avons des doutes (il ne s'agit pas de lois ou de normes) sur le caractère progressiste actuel

(1) N. D. L. R. Un camarade de "Noir et Rouge" tient à affirmer qu'il a des cheveux blancs.

de la Franc-Maçonnerie, précisément parce qu'elle n'a pas pu, par le fait de sa propre essence, s'adapter aux réalités nouvelles telles que la classe ouvrière, le socialisme, l'anticapitalisme, etc.. Ou, plus exactement, elle s'adapte très bien, mais reste de l'autre côté de la barricade - à côté du pouvoir, de la libre entreprise, de la libre initiative, ce qui dans le régime social actuel signifie du côté du capitalisme et de l'exploitation.

Nous ne doutons pas des bonnes intentions de tel ou tel "frère", mais organiquement, il ne peut aller plus loin que ses bonnes intentions.

Bien que le principe de lutte de classe soit mis en doute par beaucoup d'anarchistes, il est pour nous encore valable, du moins dans le sens de nous interdire d'être dans la même loge que le Préfet de Police ou notre propre Patron par exemple.

À la rigueur, on peut admettre "qu'un anarchiste conscient puisse faire un travail positif dans n'importe quel milieu" (quelques camarades ont même trouvé une contradiction dans notre précédent article parce que nous y avons essayé d'envisager cette éventualité). Chaque camarade est libre de ses décisions, d'autant plus que l'appartenance à la F.M. est secrète (encore la question de Morale Anarchiste !) et cela pose pas mal de problèmes.

Il nous semble à nous, que les efforts anarchistes seront mieux utilisés dans beaucoup d'autres milieux plus réalistes, plus ouverte et moins compromis avec le Pouvoir: les syndicats, la lutte ouvrière et paysanne, l'enseignement, la laïcité, le mouvement coopératif, le planning familial, les mouvements culturels locaux, les mouvements de jeunes, les mouvements pacifistes, les pays sous-développés, etc., etc...

LA SOLIDARITE AVEC LES "PERSECUTES" et les "victimes": il est vrai que la FM a été persécutée par tous les régimes autoritaires. Peut-être parce que ces régimes sont avant tout basés

eur aussi, sur la conspiration, le noyautage, et qu'ils craignent que ces mêmes méthodes éprouvées soient employées par les autres.

Il y eut un temps où il suffisait de crier "qui veut mourir pour la liberté" et tous les révolutionnaires se trouvaient sur toutes les barricades. Ainsi les anarchistes ont payé de leurs sacrifices qui n'ont pas donné grand chose, du moins dans l'immédiat; si l'on doit se battre, on doit aujourd'hui mieux choisir ses compagnons.

Et enfin, les F.M. ne sont pas si persécutés que ça, du moins dans le régime d'ici. A leur dernier colloque, l'estrade était décorée de leur insigne symbolique et même des ministres y participaient. Le conflit Eglise-F.M. n'est pas ce qu'il était il y a un siècle; au dernier concile Vatican II, le Clergé d'Amérique Centrale a ouvertement posé la question d'une attitude plus compréhensive vis à vis de la F.M.

D'ailleurs ne pas être d'accord, ou refuser de se solidariser avec la F.M. ne signifie pas, au moins pour nous, qu'on doit l'exterminer (c'est une drôle de façon d'imaginer les anarchistes).

Si les auteurs de "A propos de la F.M." pensent "nous clouer le bec" par leur connaissance de Bakounine, on peut bien dire qu'ils tombent très mal: l'étude de Bakounine présente pour nous un intérêt constant; peut-être ne le connaissons-nous pas encore très bien, d'accord, mais suffisamment pour pouvoir le discuter.

Nous n'avons en tout cas, jamais eu une attitude d'idolâtrie, même envers Bakounine; il a pu se tromper (et il a effectivement fait des erreurs sur certaines questions) et nous n'avons pas besoin de le chercher pour cacher derrière lui nos propres faiblesses.

Il est certain que Bakounine a appartenu un certain temps à la F.M. Mais quand, comment, où, pour combien de temps-il est impossible de le dire. Les camarades

de "L'Humanisme Libertaire" disent que le père de Bakounine était Franc-Maçon (1). C'était probablement pendant son séjour en Italie et en France, à la fin du XVIII^e siècle. Arthur Lehning écrit, dans le tome I des "Archives de Bakounine" (éd. 1960, p. XVI) que "Bakounine avait été reçu maçon en 1845; il avait excipé de cette qualité en Allemagne en 1848" (il donne deux sources à cette information). Malatesta, dans un écrit d'Umanità Nova (7 octobre 1920) situe l'époque à 1864-65.

En tout cas, il est établi que dès que Bakounine débarqua à Florence, le 27 janvier 1864, il se mit en liaison avec la F.M. d'Italie, avant tout avec Giuseppe Dolfi, Giuseppe Mazzoni et Nicolo Io Savio, de la loge: "Il progresso sociale" (voir Lehning, idem p. XVI).

Il est aussi établi que vers cette époque (1865) Bakounine présenta un projet à sa loge: "Principes et organisation de la société internationale révolutionnaire" qui fut refusé (une partie du texte de ce manuscrit est perdue, une partie se trouve dans Werko, t. III en allemand).

Il nous semble donc prouvé que Bakounine a été franc-maçon. Il n'y a aussi aucun doute qu'en 1869 il ne l'était plus; car à cette époque, il a publié dans le journal "Le Progrès" de Locle du 1^o mars 1869 (le manuscrit est signé du 23/2/1869) une lettre adressée "Aux compagnons de l'A.I.T. de Locle et de La Chaux-de-Fonds". Cette publication s'est poursuivie dans plusieurs numéros (du 1^o mars 1869 au 2 octobre 1869) et a été réunie ensuite sous le titre "L'Histoire de la bourgeoisie et l'origine du patriotisme". Le même texte a été ensuite repris sous le titre "Lettres sur le patriotisme" (en français T.I, en russe T.IV, en allemand, T.II). Ce texte est bien connu et n'a pas besoin

(1) Nous avons vérifié le "répertoire biographique des Francs-Maçons russes du XVIII^e et XIX^e siècles" (un gros volume édité en français en 1940, en russe en 1934-35) de Tatiana Bakounine (une parente de Bakounine qui a soutenu une thèse à Paris en 1929- non pas sa soeur qui est morte en 1871). Il n'existe que deux Bakounine dans les F.M. russes: Alexandre

d'être rappelé aux rédacteurs de "L'Humanisme Libertaire"
Les canaraies qui ont publié dans N.R. la 1ère étude sur la
F.M. en ont d'ailleurs reproduit un passage (N.R. N° 7, p.
124-126); nous nous contenterons pour nos lecteurs d'en re-
produire un extrait:

"On se tromperait beaucoup si l'on jugeait de la
Franc-Maçonnerie du siècle passé, ou même de celle
du commencement du siècle présent, d'après ce qu'elle
est aujourd'hui. Institution par excellence bour-
geoise, dans son développement, par sa puissance
croissante d'abord et plus tard par sa décadence
la Franc-Maçonnerie a représenté en quelle que sorte
le développement, la puissance et la décadence in-
tellectuelle et morale de la bourgeoisie. Ajour-
d'hui descendue au triste rôle d'une vieille intri-
guante radoteuse, elle est nulle, inutile, quelque-
fois malfaisante et toujours ridicule. "

Bakounine, dans N.R. N° 7
p.125).

L'hypothèse selon laquelle le mouvement ouvrier
et prolétarien (l'Internationale de l'époque), la Révolution
sociale, ont fini leur rôle, et que même Bakounine dans ses
dernières années s'en est aperçu - n'est qu'une hypothèse
qui, même actuellement, n'est pas prouvée.

.. / ..

Pavlovitch Bakounine (1797-1860) officier, administrateur
civil (gouverneur de Tver, 1840-53) et Vasilie Mikhaïlovitch
Bakounine (1795-1863) officier aussi. Le père de Bakounine
Alexandre Mikhaïlovitch n'est pas mentionné. Comme son nom
l'indique, le 2è F.M. mentionné est probablement un proche
parent de M. Bakounine.

Dans notre étude sur la F.M., nous avons cité l'opinion de Malatesta. Depuis, nous avons trouvé des textes supplémentaires, que nous ajoutons ici, bien qu'ils soient un peu en dehors de la discussion, mais parce que, inspiré par Bakounine, MALATESTA refit le même geste :

"Je fus franc-maçon quand j'étais un brin plus jeune que maintenant, du 19 octobre 1875 à mars-avril 1876.. Je ne voulais pas me soumettre aux rites ridicules de l'initiation, et je sus qu'ils ne me seraient pas appliqués. En un mot, ils voulaient m'avoir à tout prix, et à la fin j'acceptai.. aussi parce qu'il me vint à l'idée de répéter la tentative malheureuse de Bakounine de faire revenir la FM à ses débuts idéalistes et d'en faire une véritable société révolutionnaire (1864-65). Je remarquai bientôt que je servais seulement les intérêts de certains frères, qui étaient les plus grands mystificateurs.. Mais j'y rencontrai des jeunes enthousiastes accessibles aux idées socialistes et je restai pour faire de la propagande parmi eux et je le fis au grand scandale et à la rage des principales personnalités."

("Umanità Nova", 7 octobre 1920, cité par Max Nettlau: "Errico Malatesta", Buenos Aires, 1923, p.91-92)

Luigi Fabri, qui rappelle ce même fait dans son livre sur Malatesta (éd. Buenos Aires, 1945), écrit que quand Malatesta eut quitté la FM, "il combattit toujours la FM comme son adversaire le plus intransigeant". (p.72)

Nous espérons ne pas avoir à revenir constamment sur ce sujet, sauf pour apporter quelque chose de vraiment positif à la discussion. Mais surtout, nous espérons être compris (même si les camarades ne partagent pas telle ou telle de nos positions) en tant qu'esprit de recherche. En tout cas, nous l'avons dit et le répétons, nos différences de vues avec les camarades de "L'Humanisme Libertaire" ne doivent pas empêcher d'avoir de bons rapports mutuels.

" NOIR ET ROUGE "

Cahiers d'Etudes anarchistes-communistes

- n°1 - (Avril 1956) - Le petit livre et le grand congrès; Action directe; Deux documents de la Sveriges Arbeters Centralorganisation; Informations syndicalistes libertaires, publiées par la SAC.
- n°2 - Français d'Algérie = Israel; Note économique sur l'Algérie; Note démographique; Comment on prépare la guerre; Les problèmes posés par l'évolution actuelle du parti communiste; Réflexions sur la guerre de partisans comme type de lutte révolutionnaire; Les prolétaires n'ont pas de patrie; Vers la gestion ouvrière ?; Tolstoï libertaire et ceux qui le suivent.
- n°3 - Faire le point; Pour un anticléricalisme révolutionnaire; A propos de la déstalinisation; Au sujet de l'organisation; Pour la clarté; La lutte de classe enseignée de l'autre côté de la barricade; L'anarchisme est-il un socialisme ?
- n°4 - Avant-Propos; Notre analyse et la leur; Politique économique de la France; Un penseur anarchiste Herbert Read; Les anarchistes de Hongrie depuis la fin de la guerre; Entre nous; L'enseignement libertaire des révolutions hongroises.
- n°5 - Fran-Maçonnerie ou Anarchie ? - Introduction, Une première mise au point nécessaire, F.M. et mouvement libertaire, F.M. et révolution sociale, La pensée maçonnique et la nôtre, Révolution et civilisation, Appendice-Documents; Solidarité aux travailleurs hongrois.
- n°6 - Un an; Malatesta pour l'organisation anarchiste; Réflexions sur l'action libertaire dans les usines; Christo Botev; Les hongrois entre deux mondes; Etat-Capital-Prolétariat; Déclaration de Principes des CAAR.
- n°7-8. Trois années de guerre; Le Nationalisme - Existe-t-il un problème national ?; Historique, Les premières nations, Rocker: La Révolution française aux origines du nationalisme, Marx et Engels apôtres de l'impérialisme, L'exemple irlandais - Structures nationales, Fondements de la nation, Rocker: Etat-Nation-Peuple, Aspects actuels, Avenir des Nations - Psychose natio-

nale, Nationalisme ou Anarchisme; M. Bakounine et la Franc-Maçonnerie.

- n°9 - Anarchisme, Parlement et Elections : Avant-Propos, Les Systèmes parlementaires; Le système parlementaire est-il meilleur en Suisse (Bakounine); Parlementarisme et Marxisme (Nieuwenhuis); Anarchistes électoralistes (Malatesta); Socialisme d'Etat et Parlement; La CNT d'Espagne et la participation électorale; La FGL et les élections du 2/1/56; Post-scriptum.
- n°10 - A propos de la révolution algérienne; De Bulgarie; A quoi sert une armée; Majorité et minorité; L'économie algérienne est-elle viable?; Est-ce un abus?; Sur la démocratie (Archinov); Revues marxistes.
- n°11 - Gauche et Révolution: Origine, sens et usage du mot "gauche"; Gauche et valeurs communes; Qu'est-ce qu'un "homme de gauche"?; La gauche et la nécessité globale; Du mythe de l'unité au mythe du pouvoir; Gauche et anarchisme d'aujourd'hui; Trois conditionnes; Le dialogue possible.
- n°12 - Paroles en l'air; Essai critique sur un système de monnaie en régime socialiste; Le "parti ouvrier" et les anarchistes; Contre le parti; Notes sur un régime, une politique, une économie.
- n°13 - De l'attitude anarchiste à propos du nationalisme; Les anarchistes et le problème de l'école; Du nationalisme au fascisme; La révolte et la jeunesse; "Jeunesse du socialisme libertaire"; Evézer Markovitch.
- n°14 - (Hiver 59) - Sur la Dialectique de l'individu: Violence, Révolution, Organisation; Le dossier de la Révolution espagnole; Le mythe des conseils ouvrier sans vote. (numéro encore disponible)
- n°15-16 - (Printemps 60) - Complet idéologique et Combat légal, Violence, Révolution, Organisation (suite); Le parti révolutionnaire et la spontanéité des masses, ou les contradictions de Trotsky; Bakounine et le mouvement révolutionnaire bulgare; Dossier Espagne (bibliographie) (numéro encore disponible)
- n°17 - Refusory; Interview express sur la situation économique française au début de 1961; L'étudiant et la guerre d'Algerie; La difficulté d'être anarchiste; Michel

Bakounine par Max Netlau. (Janvier-Février 1961)

- n°18 - (Mars-Mai 61) - Solidarité; Le "birth control"; Economie: l'Algérie de demain; Préjugés racistes; La difficulté d'être anarchiste.
(numéro encore disponible)
- n°19 - (Novembre 1961) - Faire le point; Travailleurs, syndicats et militants; Maxisme et Anarchisme; Solidarité.
- n°20 - (Mars 1962) - La révolution cubaine; Le rôle et l'importance des différentes classes dans la lutte pour la liberté; Sur l'organisation.
- n°21 - (Juin 1962) - Cuba: Débat, si le Coup bas, non; Cuba (suite); Critiques et réponses; A propos des pays sous-développés. - Le rôle et l'importance des différentes classes dans la lutte pour la liberté (suite).
(numéro encore disponible)
- n°22 - (Nov. 62) - Possibilités du syndicalisme étudiant; Témoignages espagnols; Pour une conception libertaire sur le racisme; Paul Zorkine; A propos de "Tâches immédiates et futures de l'anarchisme".
- n°23 - (Fév 63) - Collectivités volontaires en Israël; Quelques remarques sur les kibboutzim; La Franc-maçonnerie et les anarchistes; L'Opus Dei; Portugal et Angola; La Belgique et le Congo.
- n°24 - (Mai 63) - Actors Equity; Les anarchistes et la révolution mexicaine; Révolution et Droit; L'anarchisme et le droit; Chronique internationale; Avant-courrier.
- n°25 - (Oct 63) - Personnelisme et Anarchisme; Espagne 63; Maroc 63; La situation actuelle et notre programme;
(numéro disponible)
- n°26 - (Fév 64) - L'individualisme: Les anarchistes-individualistes; Stirner, Han Ryner, E. Armand; Nos critiques; Notre position; Les anarchistes-communistes, Bakounine, Malatesta; Communisme libertaire et Individualisme anarchiste. (numéro disponible)

